

Université catholique de Louvain
PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES
— Textes, Études, Congrès, vol. 25 —

AUTOUR DU « VILLAGE »
ÉTABLISSEMENTS HUMAINS, FINAGES ET
COMMUNAUTÉS RURALES ENTRE SEINE ET RHIN
(IV^e-XIII^e SIÈCLES)

Actes du colloque international
de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003

édités par **Jean-Marie YANTE** et **Anne-Marie BULTOT-VERLEYSEN**

LOUVAIN-LA-NEUVE

2010

AVANT LE VILLAGE, L'HABITAT RURAL MÉROVINGIEN.
Les sources archéologiques au nord-ouest des royaumes francs
(fin V^e-VIII^e siècles)

Laurent VERSLYPE*

1. Introduction

L'archéologie des habitats mérovingiens de nos régions s'inscrit dans une dynamique relativement récente de la recherche : depuis les années septante du siècle dernier, les données s'accumulent çà et là, des sites de référence émergent tant en France qu'aux Pays-Bas, en Allemagne, et dans une moindre mesure en Belgique aussi¹. Ils continuent donc progressivement, sinon de bouleverser, de préciser au moins les idées que nous avions de l'organisation des établissements mérovingiens, alors largement conditionnées par la connaissance des structures d'habitat de l'Antiquité tardive d'une part et par les documents écrits carolingiens d'autre part. Cet enchâssement poussa

* Fonds national de la recherche scientifique et Centre de recherches d'archéologie nationale (C.R.A.N.) de l'Université catholique de Louvain

¹ De manière globale : H. HAMEROW, « The Archaeology of Rural Settlement in Early Medieval Europe », *Early Medieval Europe*, 3/2, 1994, p. 167-179 ; pour la France, voir la volumineuse approche historiographique d'É. PEYTREMANN, dans un ouvrage important paru après la rédaction de notre communication de Louvain-la-Neuve : *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle*, Saint-Germain-en-Laye, 2003, vol. 1, p. 25-102 (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 13) ; pour nos régions : introduction historiographique, typologies, et analyse des sites régionaux dans L. VERSLYPE, *Le paysage rural et urbain des bassins de l'Escaut et de la basse et moyenne Meuse à la période mérovingienne. Approches socio-économiques et environnementales de l'occupation des territoires par les sources archéologiques*, thèse de doctorat dactylographiée, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2001, vol. 2, p. 5-87 : « Chapitre 4. Les sites d'habitat ».

longtemps les chercheurs à tenter d'imaginer un chaînon manquant mérovingien, les uns se penchant sur les ruptures et les continuités révélées par les structures gallo-romaines, indigènes ou germaniques, les autres étudiant la genèse des grands domaines carolingiens.

Comment, en matière archéologique, échapper à la caricature et à la généralisation hâtive ? Peut-être en tentant, comme l'ont entrepris les organisateurs du colloque de Louvain-la-Neuve, de confronter non pas tant les points de vue que les sources. « Des détails qui font image »², eût dit le dédicataire alors mis à l'honneur, le professeur René Noël, qui a toujours concilié l'analyse critique et l'interprétation des sources avec sa lecture des résultats des sciences naturelles et de l'archéologie. Bien plus, son enseignement, bâti sur de solides principes interdisciplinaires et d'une clarté didactique rare, nous a interpellé, motivé, et inspiré.

Après avoir introduit le cadre général et commenté les limites des observations archéologiques, nous envisagerons l'examen des habitats de nos régions sous un double aspect. Le premier concerne les spécificités des modes régionaux de construction et la continuité des traditions architecturales identifiées à cet égard. L'observation élémentaire porte notamment sur les types d'édifices (planimétrie, dimensions), et sur la répartition géographique des structures associées. Le deuxième aspect concerne les fonctions des types de bâtiments répertoriés. Mais ce sera surtout l'occasion de souligner nos carences dès qu'il s'agit d'approfondir la compréhension de l'économie des habitats identifiés. À vrai dire, c'est à l'organisation générale des établissements – quand l'emprise des fouilles et la nature des vestiges l'autorisent – qu'il faut se vouer pour restituer voire imaginer le mode de fonctionnement des établissements ruraux mérovingiens découverts. Pour la période considérée, du V^e au VIII^e siècle, nous résumerions volontiers nos observations en un trinôme de base : permanence architecturale caractérisée par la désaffection à l'égard des architectures en dur, émancipation culturelle qui régit notamment la première dans un contexte socio-culturel bouleversé, et mutation économique. Notre contribution, établie en 2003, n'a pas été révisée en profondeur. Elle n'a fait l'objet que de quelques ajustements bibliographiques³.

² R. NOËL, « Moines et nature sauvage : dans l'Ardenne du Haut Moyen Âge (saint Remacle à Cugnon et à Stavelot-Malmedy) », dans *Villes et campagnes au Moyen Âge. Mélanges offerts à G. Despy*, édit. J.-M. DUVOSQUEL et A. DIERKENS, Liège, 1991, p. 223-260 (Centre belge d'Histoire rurale. Publication 97).

³ Notre contribution repose pour l'essentiel sur une documentation qui concerne les bassins maritimes, de l'Escaut et de la Meuse, arrêtée en 2002, et a été rédigée en mai 2003. Nombreuses sont les informations parues ou communiquées depuis, notamment au gré des fouilles préventives

1.1. Une réalité archéologique fragmentaire

Aujourd'hui, au delà des sources funéraires, les périodes mérovingienne et carolingienne sont mieux caractérisées sur le plan matériel. C'est la raison pour laquelle évoquer l'habitat du V^e au VIII^e siècle n'a évidemment de sens qu'en en considérant la place dans ce qu'on qualifie la « longue durée », précisément couverte par la session archéologique du colloque de Louvain-la-Neuve⁴.

Dans les régions que nous examinons, entre Mer du Nord et Ardenne⁵, cette longue durée est rarement perçue sur un site unique voire dans la chaîne des transferts locaux des établissements humains, majoritairement des sièges d'exploitations agricoles. On ne rencontre souvent que des juxtapositions d'établissements sans que soient expliquées les ruptures et les périodes de latence, faute d'observations élargies par prospections systématiques ou faute d'autres fouilles dans les terroirs concernés⁶. Il n'est donc pas tant question d'abandon de terroir ou de « finage » que d'abandon de structures d'exploitation et d'habitats. Depuis la préhistoire, la continuité d'occupation des campagnes prend la forme de transferts réguliers des sièges d'exploitation, et donc de ruptures structurelles dans l'habitat. Le nœud du problème réside donc dans les ruptures réelles, économiques celles-ci, qui témoignent des changements fonctionnels et/ou culturels dans les modalités d'exploitation des ressources naturelles en général, agricoles en particulier. La compréhension du contexte adéquat – propriété, statut des communautés et de leurs habitants, ressorts fonciers, administratifs et ecclésiastiques, importance, organisation et spécialisation de la communauté – est donc primordiale⁷. Seule

conduites en France, dont on trouvera les signalements dans les *Bilans scientifiques des services régionaux de l'archéologie*, du Ministère de la Culture (D.R.A.C.), ou en Belgique. Les chroniques annuelles d'*Archaeologia Mediaevalis* sont cette fois l'outil de signalement de référence.

⁴ On n'ignorera pas pour autant la mise en garde introductive de J.-P. DEVROEY qui se défie des références exclusives au « temps long » : J.-P. DEVROEY, *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècles)*, t. 1 : *Fondements matériels, échanges et lien social*, Paris, 2003, p. 7 (Sup Histoire).

⁵ Soit les régions plus précisément comprises entre l'Authie et la vallée de la Meuse : sont exactement concernés par notre enquête les départements du Pas-de-Calais et du Nord, les trois régions belges, et le Noord-Brabant néerlandais. Voir également note 3.

⁶ Voir par exemple les commentaires de J.-P. DEVROEY, *Économie rurale...*, encadré de la p. 27.

⁷ À cet égard, pour la transition entre d'une part le Bas-Empire, la période mérovingienne, et la période carolingienne d'autre part, on lira de manière complémentaire : P. VAN OSSEL et P. OUZOULIAS, « La mutation des campagnes de la Gaule du Nord entre le milieu du III^e siècle et le milieu du V^e siècle. Où en est-on ? », dans *Belgian Archaeology in a European Setting*, vol. 2 : *Album Amicorum Prof. J.R. Mertens*, édit. M. LODEWIJCKX, Louvain, 2001, p. 231-246 (*Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae*, 13) ; M.-J. TITS-DIEUAIDE, « Grands domaines,

la longue durée autorise donc l'examen des genèses – au pluriel – du village. C'est notamment le cas sur le théâtre du Douaisis et du Valenciennois où, avec unité de lieu entre Scarpe et Escaut, Étienne Louis et Pierre Demolon observent le véritable et progressif passage structurel de l'agglomération agricole au village médiéval entre le X^e et le XII^e siècle⁸. La chronologie de ce passage à des ensembles dont la morphologie répond à la réalité archéologique formelle la plus communément admise du village, est variable d'une région à l'autre⁹. La documentation disponible aux confins de l'Austrasie, de la Lorraine à la Bourgogne et au Jura, et de l'Alémanie, témoigne de la multiplication récente des possibilités archéologiques d'observation, tant dans le domaine des habitats que sur le plan funéraire¹⁰.

grandes et petites exploitations en Gaule mérovingienne. Remarques et suggestions », dans *Le grand domaine aux époques mérovingienne et carolingienne. Die Grundherrschaft im frühen Mittelalter. Actes du colloque international, Gand, 8-10 septembre 1983*, éd. A. VERHULST, Gand, 1985, p. 23-50 (Centre belge d'histoire rurale. Publication 81); J.-P. DEVROEY et C. ZOLLER, « Villes, campagnes, croissance agraire dans le pays mosan avant l'an Mil. Vingt ans après... », dans *Villes et campagnes...*, p. 223-260.

⁸ J.-M. WILLOT et P. DEMOLON, « Dechy. Rue Victor Hugo », *Bilan scientifique de la région Nord-Pas-de-Calais. 2001, 2001*, p. 38 et plans, p. 39. Parmi les nombreux sites de Normandie, de Picardie, d'Île-de-France ou de Lorraine, seuls quelques-uns révèlent une véritable permanence d'occupation. La plupart n'offrent pas les conditions de documentation énoncées. Les exceptions dans chacune de ces régions sont bien visibles, respectivement sur les tableaux chronologiques des fig. 86, 48, 62-63, 37 d'É. PEYTREMANN, *Archéologie de l'habitat rural...*, vol. 1, p. 103-256 : « 3. Données archéologiques ». Par ailleurs, c'est aussi la considération de la permanence et de l'héritage des structures territoriales qui autorise l'examen des filiations régionales des sites ainsi que l'analyse régressive au départ d'entités géographiques plus récentes. Citons les travaux de Luc BOURGEOIS, et sa thèse *Territoires, réseaux et habitats. L'occupation du sol dans l'ouest parisien du V^e au X^e siècle*, Paris, 1995 (Thèse de doctorat nouveau régime en archéologie. Université de Paris I-Sorbonne. U.F.R. d'Art et d'Archéologie).

⁹ Sur les formes d'organisation des habitats : W. JANSSEN, « Dorf und Dorfformen des 7. bis 12. Jahrhunderts im Lichte neuer Ausgrabungen in Mittel- und Nordeuropa », dans *Das Dorf der Eisenzeit und des frühen Mittelalters. Siedlungsform – wirtschaftliche Funktion – soziale Struktur. Bericht über die Kolloquien der Kommission für die Altertumskunde Mittel- und Nordeuropas in den Jahren 1973 und 1974*, éd. H. JANKUHN, R. SCHÜTZEL et F. SCHWIND, Göttingen, 1977, p. 285-356 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologische-historische Klasse, III, 101); H. HAMEROW, « Shaping Settlements : Early Medieval Communities in Northwest Europe », dans *Europe Between Late Antiquity and the Middle Ages. Recent Archaeological and Historical Research in Western and Southern Europe*, éd. J. BINTLIFF et H. HAMEROW, Oxford, 1995, p. 8-37 (British Archaeological Reports, 617).

¹⁰ Voir, e.a., L. VERSLYPE, *L'Austrasie à la croisée des cultures et des disciplines archéologiques*, dans *Actes des XXVI^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne. Nancy, 22-25 septembre 2005*, éd. J. GUILLAUME et É. PEYTREMANN, Nancy, 2008, p. 435-443.

1.2. Schémas régionaux ou modèles ?

Ni la caractérisation sociale ni la définition institutionnelle de ces villages n'est aujourd'hui disponible à une large échelle géographique, ne fût-ce que régionale¹¹. Les conditions économiques, sociales et politiques, locales ou régionales, conditionnent évidemment l'émergence du village, dans son acception médiévale classique. Plusieurs sites tels Cantin et Lauwin-Planque (départ. Nord), encore inédits par le détail, révèlent une réorganisation parcellaire étroitement jalonnée, associée à la voirie, le redéploiement et le déplacement progressif des habitats ainsi que le regroupement cémétériel définitif en relation avec l'église du ressort paroissial, sur place ou à proximité immédiate¹². L'enjeu actuel réside notamment dans l'existence et dans l'identification de structures et d'espaces communautaires, que ce soient des équipements domestiques ou agricoles¹³, des espaces de circulation ou de

¹¹ Voir les contributions d'É. RENARD et de C. WHICKHAM à ce volume. É. PEYTREMANN, *Archéologie de l'habitat rural...*, vol. 1, p. 303-316 en ce qui concerne les relations avec le monde funéraire, et p. 337-352 sur les fonctions. On citera cependant les premières synthèses consacrées au sud-ouest allemand : C. BÜCKER et M. HOEPER, « Firsts Aspects of Social Hierarchy of Settlements in Merovingian Southwest Germany », dans *Settlement and Landscape. Proceedings of a Conference in Århus, Denmark. May 4-7 1998*, éd. C. FABECH et J. RINGTVED, Århus, 1999, p. 441-454.

¹² Approche régionale annoncée par É. LOUIS, « A De-Romanised Landscape in Northern Gaul : the Scarpe Valley from the 4th to 9th C. A.D. », dans *Recent Research on the Late Antique Countryside*, éd. W. BOWDEN, L. LAVAN et C. MACHADO, Leyde, 2004 (Late Antique Archaeology, 2) (*non vidi*) ; É. PEYTREMANN, *Archéologie de l'habitat rural...*, vol. 1, fig. 58, à compléter à l'aide des *Bilans scientifiques des services régionaux de l'archéologie*, publiés annuellement, dont une recension superficielle est donnée pour la région Nord-Pas-de-Calais dans G. FOSSE, « Quelques réflexions sur l'archéologie du haut Moyen Âge dans le Nord-Pas-de-Calais », dans *Archéologie du littoral Manche-mer du Nord. II. Le haut Moyen Âge. Actes du second colloque archéologique de Calais. 25 novembre 2000*, éd. S. CURVEILLER et C. SEILLIER (= *Bulletin historique et artistique du Calaisis*, 175), Calais, 2002, p. 11-17. À consulter depuis la rédaction de cet article en 2003 : É. LOUIS, « Cantin (Nord). Rue du Château », et J.-M. WILLOT et C. SÉVERIN, « Dechy, Guesnain et Lauwin-Planque (Nord), du domaine monastique au village médiéval (IX^e-XIII^e siècles) », dans *Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France (V^e-XIII^e siècles). Pré-Actes des Journées d'étude organisées par le PCR sur l'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, Saint-Germain-en-Laye, 22-24 novembre 2007*, s.l.n.d., p. 32-33 et 15-19.

¹³ La question est posée concernant les moulins et les pressoirs, quoique plus fréquemment identifiés à la période carolingienne, ou à propos des fours à pain. Voir, à ce dernier sujet, l'évolution significative synthétisée par G. BRULEY-CHABOT, « Les fours à pain de la fin du haut Moyen Âge en Île-de-France », dans *L'Île-de-France médiévale. Catalogue d'exposition. Musée de Guiry-en-Vexin, Guiry-en-Vexin, 2002*, et ID., « Les fours culinaires en Île-de-France », dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France. PCR bilan 2002/2003. 1^{er} Supplément au Bulletin archéologique du Vexin français*, dir. F. GENTILI, A. LEFEVRE et N. MAHÉ, Guiry-en-Vexin, 2003, p. 25-31 ; ID., « L'évolution des fours à pain entre le IV^e et le XII^e siècle », dans *Villes et*

rassemblement, outre les institutions qui régulent le fonctionnement des sociétés dans un cadre foncier et politique précis¹⁴. Ces cadres définissent et régulent sans doute progressivement une grande part des équipements susmentionnés. Même si les schémas de la dynamique sociale qui sont établis au départ des relations entre cimetière et habitat à la période mérovingienne se vérifient de plus en plus souvent, c'est bien l'état des connaissances qui en conditionne la validation selon les régions¹⁵. Notons encore que, pour la période considérée dans nos régions, les associations d'habitats mérovingiens à des structures de production artisanale ne sont vraiment claires que dans les agglomérations urbanisées¹⁶.

Comme dans le Douaisis, les conditions d'analyse pourraient un jour être réunies entre Oudenbourg et Bruges, dans la plaine maritime ainsi que dans la vallée de l'Escaut en amont de Gand et même d'Audenarde, siège du *pagus* et du futur comté de Flandre¹⁷. Les données archéologiques s'y multiplient ces dernières années sur arrière-plan de propriétés foncières imbriquées, notamment ecclésiastiques, à l'instar du site de Wallers entre Valenciennois et

campagnes en Neustrie. Sociétés – Économies – Territoires – Christianisation. Actes des XXXI^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, éd. L. VERSLYPE, Montagnac, 2007, p. 157-165 (Europe médiévale, 8 / Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 16).

¹⁴ Un bel exemple est donné par P. DEMOLON et É. COMPAGNON, « Guesnain. Place Roger Salengro », *Bilan scientifique de la région Nord-Pas-de-Calais*. 2000, 2001, p. 57. La contiguïté d'une cave et d'un fournil associé, de silos, et d'un probable enclos paroissial reflète vraisemblablement une part des équipements communautaires de la *curtis* monastique et seigneuriale de Maubeuge dans la localité. En réalité, nombreux sont les exemples de structuration et de densification d'agglomérations d'abord agricoles, liées à une dépendance monastique, comme à Dechy, Guesnain et Lauwin-Planque, dans le Nord, et sur plusieurs sites de l'Est de la France : J. GUILLAUME et É. PEYREMAN, *Actes des XXVI^e Journées ...*

¹⁵ H. STEUER, « Archaeology and History. Proposals on the Social Structure of the Merovingian Kingdom », dans *The Birth of Europe. Archaeology and Social Development in the First Millennium*, éd. K. RANDSBORG, Rome, 1989, p. 100-122 (Analecta romana Instituti danici. Supplementum, 16) ; P. PÉRIN, « Possibilités et limites de l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens », *Antiquités nationales*, 30, 1998, p. 169-183.

¹⁶ Pour la période mérovingienne, c'est particulièrement vrai dans les agglomérations mosanes de Namur, Huy et Maastricht : J. et S. PLUMIER-TORFS, M. REGNARD et W. DIJKMAN, *Mosa Nostra. La Meuse mérovingienne de Verdun à Maastricht. V^e-VIII^e siècles*, Namur, 1999 (Carnets du patrimoine, 28).

¹⁷ Y. HOLLEVOET, « Toen Roksem nog Heralduco heette... », dans *Licht in de middeleeuwen. Kerstening in westelijk Vlaanderen* (= *Vlaanderen*, 44/3), Roulers, 1995, p. 162-168 ; Id., « L'habitat du haut Moyen Âge en Flandre maritime », dans *Archéologie du littoral...*, p. 19-28. Cette dernière contribution, très synthétique, mentionne la bibliographie monographique utile qui, en ce qui concerne par exemple les sites plus récemment fouillés, renvoie à la série *Archeologie in Vlaanderen*, 1, 1991 à 7, 1999-2000.

Scarpe, ou de ceux de Guesnain et de Dechy certes plus tardifs (X^e siècle)¹⁸. Les informations y concernent encore souvent des établissements isolés de toutes les périodes, mais la christianisation des espaces qui les accueillent est étudiée de près¹⁹. C'est le dernier élément sur lequel nous pourrions nous baser, conjointement à la dispersion des aires funéraires, dès que nous souhaitons approcher la genèse des habitats groupés et structurés. On connaît ainsi des édifices de culte fouillés isolément, sans relation apparente avec un hameau, mais associés à un cimetière contemporain et parfois même antérieur²⁰. À l'inverse, on constate régulièrement la proximité d'établissements ruraux et/ou de cimetières archéologiquement isolés avec une chapelle ou une église paroissiale ancienne, documentée par ailleurs, ou coïncidant avec des toponymes révélateurs²¹. La compréhension du fonctionnement des sociétés méro-

¹⁸ Sithiu/Saint-Omer et les abbayes gantoises en premier lieu : B. MEIJNS, « Enkele beschouwingen betreffende de oorsprong en de vroegste geschiedenis van de *cella* in Roksem (8^{ste}-11^{de} eeuw) », dans *Licht in de middeleeuwen...*, p. 183-190 ; les abbayes de Marchiennes, de Wandignies-Hamage, de Maubeuge et de Saint-Amand en second lieu : K. BOUCHE, « Wallers. Résidence Roye de la Boutenie », *Bilan scientifique de la région Nord-Pas-de-Calais*. 1999, 1999, p. 82-83 ; P. DEMOLON et É. COMPAGNON, « Guesnain... » ; J.-M. WILLOT et P. DEMOLON, « Dechy... », p. 38 ; J.-M. WILLOT et C. SÉVERIN, « Dechy, Guesnain et Lauwin-Planque... ».

¹⁹ Pour ces régions en particulier : C. MÉRIAUX, « Aux origines lointaines des paroisses en Gaule du Nord : quelques observations sur la christianisation du diocèse de Cambrai (VI^e-VIII^e siècles) », dans *La paroisse à l'époque préromane et romane. Actes des XXXI^e Journées Romanes de Cuxà*. 5-12 juillet 1998 (= *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxà*, 30), Codalet, 1999, p. 171-180 ; B. MEIJNS, « Des basiliques rurales dans le nord de la France ? Une étude critique de l'origine mérovingienne de quelques communautés de chanoines », *Sacris erudiri. A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity*, 41, 2002, p. 301-340 ; É. LOUIS, « 'Sorores ac fratres in Hamatico degentes'. Naissance, évolution et disparition d'une abbaye au haut Moyen Âge : Hamage (France, Nord) », dans *Une abbaye et ses domaines au haut Moyen Âge. Journée d'étude. Logne, 26 septembre 1998* (= *De la Meuse à l'Ardenne*, 29), Saint-Hubert, 1999, p. 15-47.

²⁰ La répartition des communautés mérovingiennes du sud-est de la Belgique où ce type d'indices est fréquent fait l'objet d'une première approche dans J. DE MEULEMEESTER, D. HENROTAY et P. MIGNOT, « Facteurs du regroupement villageois entre Meuse et Moselle au sud de la Meuse (Belgique/Grand-Duché de Luxembourg). Une appréciation actuelle des connaissances archéologiques », dans *Ruralia III*, Prague, 2002, p. 24-36 (Pamatky archeologické, Supplementum 14).

²¹ Outre le cas de Kruishoutem, on citera le site d'Ettelgem qui illustre également la convergence des indices (structures et mobilier archéologiques, vocables des sanctuaires paroissiaux actuels et antérieurs, toponymie de la localité) : L. VAN DURME et K. BRAECKMAN, « Toponymie en vroegste schriftelijke overlevering », dans *Terug naar de bron. Kruishoutem archeologisch doorgelicht*, éd. F. VERMEULEN, M. ROGGE et L. VAN DURME, Gand, 1993 (Archeologische Inventaris Vlaanderen. Buitengewone reeks, 2), p. 75-99 ; Y. HOLLEVOET, « Voegmiddeleeuwse nederzettingssporen nabij de Zandstraat te Ettelgem (stad Oudenburg, prov. West-Vlaanderen) », *Archeologie in Vlaanderen*, 7, 1999-2000, p. 83-94 (e.a. p. 83). Au sud-est du pays : P. MIGNOT, « Le peuplement médiéval au sud de la Meuse. Le cas de Logne », dans *Mélanges d'archéologie*

vingiennes repose sur l'insertion de tous ces éléments dans des modèles locaux et régionaux, en dépit des multiples formes qu'ils épousent²². C'est la raison pour laquelle une des pistes le plus souvent suivies pour identifier la chaîne manquante que nous évoquons plus haut repose sur le découpage des territoires ecclésiastiques, notamment paroissiaux²³.

1.3. La désignation des faits

Les archéologues tentent donc de livrer des catégories formelles d'établissements ruraux et s'essaient à la périodisation du passage de l'une vers l'autre, particulièrement en ce qui concerne les agglomérations structurées d'unités d'habitat et d'exploitation. Nous les confronterons dans nos conclusions. Mais il faut rappeler que les modèles tentés doivent toujours ménager une place aux unités isolées, aux entités éclatées et dispersées, qui demeurent à travers les âges. Des exploitations agricoles médiévales isolées succèdent naturellement parfois directement à des sites du haut Moyen Âge, tandis qu'elles supplantent ailleurs et inversement les unités constitutives de ces derniers dans le canevas parcellaire de hameaux et de villages agricoles²⁴.

médiévale. Liber amicorum en hommage à André Matthys, Liège, 2006, p. 140-155 (Les cahiers de l'urbanisme, hors-série).

²² Cette question est discutée depuis longtemps dans les perspectives du colloque de Louvain-la-Neuve. H. JÄGER, « Das Dorf als Siedlungsform und seine wirtschaftliche Funktion », dans *Das Dorf...*, p. 62-85.

²³ Sur la genèse de la paroisse : A. DIERKENS, « Les paroisses rurales dans le nord de la Gaule pendant le haut moyen âge. État de la question et remarques critiques », dans *La paroisse en questions. Des origines à la fin de l'ancien régime. Actes du colloque de Saint-Ghislain. 25 novembre 1995*, édité Y. COUTIEZ et D. VAN OVERSTRAETEN, Ath – Mons – Saint-Ghislain, 1997, p. 21-47 ; C. DELAPLACE, « Les origines des églises rurales (V^e-VI^e siècles). À propos d'une formule de Grégoire de Tours », *Histoire et Sociétés rurales*, 18, 2002, p. 11-40, évoquant la terminologie (*territorium, parochia, diocesis...*) et la formule *vicum aedificavit*. Examen des hypothèses liées aux paroisses dites primitives des domaines montois au regard de la documentation archéologique du *pagus* du Hainaut : L. VERSLYPE, « *Pagus Hainoensis* : réflexion sur l'apport des sources archéologiques à l'étude des structures territoriales mérovingiennes », *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et musées athois*, 58, 2002, p. 7-100 (e.a. p. 75-82).

²⁴ Nous ne citerons que deux exemples très bien illustrés à ce premier égard : Vitry-en-Artois, site créé *ex-nihilo* durant le VI^e siècle, auquel succède une ferme médiévale, et surtout Sint-Andries, où se succèdent de larges établissements agricoles gallo-romains, carolingiens et médiévaux. Aucune solution de continuité directe n'y est pourtant admissible. Y. HOLLEVOET, « Het archeologisch onderzoek achter de voormalige vrouwengevangenis Refuge te Sint-Andries/Brugge (prov. West-Vlaanderen). Nederzettingssporen uit de Romeinse tijd en de Middeleeuwen », *Archeologie in Vlaanderen*, 6, 1997-1998, p. 191-207. Des occupations mérovingiennes jouxtent ce dernier site (cf. note 37). Inversement, à Lauwin-Planque cité plus haut ou à Hailliot (prov. Namur), site majeur fouillé depuis notre communication (fouilles Région Wallonne/Archeolo-J),

L'ambiguïté latente des réalités que recouvrent les appellations *habitat, établissement, agglomération, hameau, village...*, répond aux visions encore difficilement compatibles et pourtant complémentaires des historiens et des archéologues²⁵. À ce jour, les aspects lexicaux des désignations et leurs objets sont sans doute aussi variés que le sont les images archéologiques, empruntées à une réalité territoriale et économique complexe. Chris Wickham et Étienne Renard l'ont démontré lors de leurs exposés éclairants. Le problème ne vient-il pas précisément d'une forme d'obstination dans la formalisation d'un phénomène qui, révélateur d'une mutation profonde des sociétés et des économies agricoles, ne s'en accommode que difficilement ? F. Cheyette a récemment synthétisé les facteurs qui influencent ces économies, en intégrant une dimension essentielle : la relation des sociétés à l'environnement, et donc la sujétion des occupations agraires aux milieux et au climat²⁶.

Les fermes médiévales superposées aux unités du haut Moyen Âge et à l'occupation funéraire associée qui débute au VII^e siècle, sont en relation avec l'établissement de sièges domaniaux d'exploitation ecclésiastique ou laïc qui favorisent le développement de véritables hameaux ruraux respectivement à vocation agricole et artisanale et à partir du IX^e et du X^e siècle, dotés d'un sanctuaire et d'un cimetière communautaire : S. DE LONGUEVILLE et R. VANMECHELEN, « Habitat rural et production céramique : l'atelier de potier de Hailliot, Belgique (10^e-11^e siècles) », dans *Arts and Crafts in Medieval Rural Environment. L'artisanat rural dans le monde médiéval. Handwerk im mittelalterlichen ländlichen Raum. Sventendre-Dobogoko*, 22-29/09/2005, *Ruralia VI*, Prague, 2005, p. 339-353 ; R. VANMECHELEN, « La cense del Tour à Hailliot (Ohey). Un centre domanial en Condroz namurois (X^e-XIX^e siècles) », dans *Actes des VII^e Congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LIV^e Congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique. Congrès d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, 26, 27 et 28 août 2004*, Bruxelles, 2007, vol. 1, p. 272-298. L'actualité archéologique, à l'heure où nous recevons l'épreuve de notre contribution en cet automne 2008, a révélé un nouveau site funéraire mérovingien réoccupé par un habitat carolingien tardif à caractère agricole, puis par une église communautaire maintes fois remaniée, au cœur du village de Quaregnon, établissement rural alors dans le giron de l'abbaye de Saint-Ghislain (fouilles Région Wallonne/Crea U.L.B. ; com. pers. et M. DENIS, « Les fouilles préventives révèlent 13 siècles d'histoire à Quaregnon », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 12, décembre 2008, p. 19).

²⁵ F. SCHWIND, « Beobachtungen zur inneren Struktur der Dörfer in karolingischer Zeit », dans *Das Dorf...*, p. 444-493 ; É. ZADORA-RIO, « Le village des historiens et le village des archéologues », dans *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, édité É. MORNET, Paris, 1995, p. 145-153 (Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale, 31).

²⁶ F. CHEYETTE, « The Disappearance of the Ancient Landscape and the Climatic Anomaly of the Early Middle Ages : a Question to Be Pursued », *Early Medieval Europe*, 16/2, 2008, p. 127-165.

2. Les sources. Quelques observations critiques : emprises, chronologies, restitutions

En tout premier lieu, les précautions relatives au cadre chronologique général des sites masquent de manière commode les imprécisions très fréquentes en matière de datation des structures particulières au sein des établissements. Les conditions de fouille et d'enregistrement, les délais d'étude du mobilier, ainsi que la nature de la documentation recueillie sur le terrain, limitent souvent l'appréciation exhaustive des chronologies relatives²⁷.

Mais pour rigoureux qu'ils soient, les assemblages de structures et leur périodisation sur les sites d'habitat n'en possèdent pas moins encore un aspect parfois aléatoire. Il manque *toujours* de nombreuses pièces au puzzle. Il faut donc tout d'abord faire confiance aux « paléographes » des structures en creux, des négatifs et autres traces archéologiques fugaces.

2.1. Un exemple parmi d'autres...

Lors du colloque, nous avons donné un exemple introductif alors jugé emblématique. Nous le reprenons comme tel en ces lignes : le site de Venray (Noord-Brabant, Pays-Bas²⁸). En voici brièvement résumé le schéma d'évolution. Le site comporte des édifices qui remontent à la première et à la seconde moitié du VI^e siècle, deux temps d'occupation à la césure desquels se

²⁷ Les polémiques relatives à ces problèmes depuis quelques années en France ou aux Pays-Bas – concernant essentiellement les conditions d'étude puis les délais de publication ou la diffusion des informations – ne font en tous cas pas beaucoup avancer les dossiers : cf. É. PEYTERMANN, *Archéologie de l'habitat rural...*, p. 20 et n. 25 e.a. ; W.J.H. VERWERS, « North Brabant in Roman and Early Medieval Times. V. Habitation History », *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 43, 1998-1999, p. 199-360 (e.a. p. 205). Un état complémentaire des connaissances et une mise en perspective similaire de la recherche sont donnés par J. BURNOUF, « Das 10. Jahrhundert in der archäologischen Forschung Frankreichs. Elemente einer vorläufigen Bilanz : Probleme, Ergebnisse, Diskussionen », dans *Europa im 10. Jahrhundert Archäologie einer Aufbruchzeit. Internationale Tagung in Vorbereitung der Ausstellung « Otto der Große, Magdeburg und Europa »*, dir. J. HENNING, Mayence, 2002, p. 322-336, en particulier p. 331-332.

²⁸ Depuis la documentation de cet article en 2002, la poursuite de cette fouille nous a été communiquée en 2003 par H. Stoeper, du R.O.B. Le site est aujourd'hui mieux compris suite aux fouilles conduites dans des parcelles contiguës à l'établissement décrit. Elles relativisent le scénario tout d'abord délivré sur l'emprise routière étroite et en révisent la chronologie. Ce fait renforce cependant la remarque introduite au colloque : la limite des emprises ampute évidemment notre connaissance et la pertinence des analyses : R. PROOS, « Venray-t Brukse, an Early Medieval Settlement on the Sandy Soils of Limburg », dans *Papers of the «Medieval Europe Brugge 1997» Conference*, vol. 6 : *Rural Settlements in Medieval Europe*, édité G. DE BOE et F. VERHAEGHE, Zellik, 1997, p. 149-156 (Instituut voor het Archeologisch Patrimonium. Rapporten, 6).

place une sépulture féminine. Trois phases se succèdent ensuite de vers 600 à vers 650, jusque vers 700, puis au début du VIII^e siècle. Cette succession étroitement balisée sur le plan chronologique grâce à un mobilier caractéristique, à des datations C¹⁴ de poteaux incendiés, ou à la dendrochronologie des restes de cuvelages de puits, illustre l'adoption de plans et d'orientations contrastés selon les phases d'occupation. Un édifice de la seconde moitié du VI^e siècle rappelle la typologie Odoorn B attachée à des prototypes indigènes de régions plus septentrionales²⁹. D'autres de la première moitié du VII^e siècle sont tout à fait comparables à des édifices flamands, picards, franciliens, bourguignons ou du Bade-Wurtemberg³⁰. Un dernier enfin, à trois nefs, cadre bien avec la représentation régionale du type dans le sud des Pays-Bas³¹.

La fouille démontrerait donc ici de profondes et rapides transformations du bâti qui témoigneraient d'un triple phénomène : les reconstructions nécessitées après une soixantaine d'années environ, la possibilité d'influence de traditions de construction diversifiées dans le temps en un même lieu, le développement des noyaux d'habitat et leur déplacement enfin. Un établissement du Bas-Empire – puits, tombes – précède notamment le site mérovingien, et un noyau d'habitat perdure jusqu'au XI^e-XII^e siècle plus au sud.

2.2. L'emprise

Mais... on notera surtout, comme c'est encore souvent le cas dans nos régions, que la connaissance du site de Venray était alors encore étroitement liée à l'emprise étroite d'un sauvetage sur tracé routier entrepris au début des années 1990. Plus que celle du contexte territorial, la donnée de l'emprise et de la superficie des investigations est en effet cruciale en archéologie : la connaissance précoce de sites majeurs néerlandais, danois et allemands dès les années 1960-1970, et celle totalement novatrice des habitats lorrains, franciliens, picards ou normands depuis une vingtaine d'années, basées sur de vastes explorations, démontrent combien la compréhension de nombreux

²⁹ H.T. WATERBOLK, « From Wijster to Dorestad and Beyond », dans *In Discussion with the Past. Archaeological Studies Presented to W.A. van Es*, édité H. SARFATI, W.J.H. VERWERS et P.J. WOLTERING, Zwolle-Amersfoort, 1999, p. 107-117.

³⁰ É. PEYTERMANN, *Archéologie de l'habitat rural...*, vol. 1, p. 280-286 ; L. VERSLYPE, *Le paysage...*

³¹ F. THEUWS, « Haus, Hof und Siedlung im nördlichen Frankenreich (6.-8. Jahrhundert) », dans *Die Franken. Wegbereiter Europas. Vor 1500 Jahren : König Chlodwig und seine Erben. Ausstellungskatalog-Handbuch. Reiss-Museum Mannheim – Petit Palais, Paris – Staatliche Museen zu Berlin*, édité A. WIECZORECK, Mannheim, 1996, p. 754-768 ; W.J.H. VERWERS, « North Brabant... ».

sièges ruraux d'habitat et d'exploitation agricole et artisanale de nos régions demeure partielle.

2.3. La chronologie

Dans la foulée de cette illustration introductive, il faut admettre que les auteurs ne sont par ailleurs pas toujours d'accord sur les chronologies du développement de tels établissements. En outre, les datations relèvent souvent de *termini* liés à la désaffectation et au remblai des structures en creux. À défaut de matériel datant en suffisance, il est parfois impossible de trancher sur la seule base de la documentation archéologique disponible³². Les campagnes de datation absolue d'un grand nombre de structures permettent parfois de démêler l'écheveau des phases ou des liens stratigraphiques relatifs³³.

2.4. La restitution

Inutile de s'appesantir encore sur le fait que les hypothèses de restitution planimétrique doivent parfois aussi être traitées avec précaution. Chronologie et association des structures, à la base du travail des archéologues, constituent pourtant la fondation sur laquelle repose tout l'édifice de l'interprétation. Elles conditionnent non seulement ces hypothèses planimétriques : elles fondent surtout les comparaisons typologiques, parcellaires et même fonctionnelles. Sans aborder les problèmes inhérents à toute comparaison d'ordre typo-chronologique, il est d'emblée évident que l'évolution interne des structures et de leurs associations – en somme l'architecture, son fonctionnement, ses modifications et restaurations, ses usages – ne transparait presque jamais dans les démarches essentiellement comparatives³⁴.

La thèse très précieuse de Huijts consacrée aux édifices en bois des Pays-Bas depuis la Préhistoire, démontre combien les ressources de l'art de la

³² F. CHEYETTE, « The Disappearance of the Ancient Landscape... », p. 141 et n. 38.

³³ C'est le cas notable à Merelbeke où les structures de l'établissement et de l'atelier de potier carolingien, qui succèdent à un cimetière mérovingien, sont datées individuellement : W. DE CLERCQ, J. DESCHIETTER et G. DE MULDER, « Merelbeke. Poelstraat : bouwwerf PVT Caritas. Vroegmiddeleeuwse begraafplaats en nederzetting », *Monumentenzorg en Cultuurpatrimonium. Jaarverslag van de Provincie Oost-Vlaanderen 2001, 2002*, p. 159-166 ; et informations personnelles. Ces problèmes d'appréciation chronologique influencent par exemple profondément la lecture régionale des sites d'habitat en Noord-Brabant néerlandais selon les auteurs (par ex. : Escharen, notes 46 et 47).

³⁴ En ce sens, l'argumentation des démarches analytiques devraient être plus souvent détaillée ou accessible, et les remarques d'Édith PEYTREMANN prennent alors tout leur sens, cf. ci-dessus note 27.

charpenterie, dont les techniques sont paradoxalement assez éloignées des préoccupations de la majorité des archéologues, entérinent ou non les possibilités de restitution planimétrique³⁵. Plus qu'une illustration, à l'occasion tridimensionnelle mais approximative et parfois fantaisiste, la reconstitution devrait être un exercice critique de validation d'hypothèses planimétriques parfois hasardeuses.

3. La variété des sources

Sur ces bases critiques élémentaires, voyons les matériaux de nature archéologique qui sont plus précisément à notre disposition. Trois types de sites et d'indices d'établissements ruraux peuvent être considérés selon l'emprise ou l'état de conservation des structures : l'aperçu qu'ils livrent d'un établissement passager ou pérenne est donc inégal.

Nos listes d'inventaire, arrêtées en 2002, sont données en notes, au gré de la recension des types de sites (notes 39, 41-42, 45-47, 62-64). Dans l'esprit de notre communication orale et sauf mention contraire, nous ne citons que les sites possédant une phase d'occupation mérovingienne (V^e-VIII^e siècles).

3.1. Les unités d'habitat rural agglomérées ou isolées

Au sommet de la hiérarchie figurent évidemment les édifices et les diverses structures – fossés, fosses, silos, épiers, fours... – regroupées en unités clairement identifiables. Une dizaine de sites du Pas-de-Calais au Noord-Brabant livrent des ensembles plus ou moins importants de cabanes à fond excavé³⁶. Associés à des édifices sur poteaux éventuellement bâtis sur sabblières et dans des tranchées de fondation, ils prolongent parfois un site similaire du Bas-Empire ou occupent l'emprise d'une villa désaffectée. Ces indices de réoccupation posent, pour la période mérovingienne encore plus

³⁵ C.S.T.J. HUIJTS, *De voor-historische boerderijbouw in Drenthe. Reconstructiemodellen van 1300 voor tot 1300 na Chr.*, Arnhem, 1992 (Stichting Historisch Boerderij-onderzoek). Voir également l'apport de l'archéologie expérimentale dans A. NICE, « L'habitat mérovingien de Gourdelancourt-les-Pierrepont (Aisne). Aperçu provisoire d'une unité agricole et domestique des VI^e et VII^e siècles » et « Archéologie expérimentale à Marle (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, 1994, 1/2, p. 21-64 et 81-86.

³⁶ Bourcheuil, Brebières, Conchil-le-Temple, Dourges et Izel-les-Esquerchin (dépt. Pas-de-Calais) ; Douai, Provillie et Wallers (dépt. Nord). Le site de Douai constitue un cas particulier : il précède le développement de la résidence comtale, à caractère agricole, et l'urbanisation de l'agglomération autour du siège du pouvoir civil.

clairement que pour le Bas-Empire, la question d'une véritable continuité d'occupation des sites antiques ou de leur environnement immédiat³⁷. Aux traces d'habitat doit-on par exemple additionner les occupations funéraires de sites antiques ruinés, *villae* rurales ou centres culturels³⁸. La question des cé-
sures entre ces occupations, même juxtaposées, est posée dans les mêmes termes dans l'environnement des agglomérations antiques³⁹.

Les unités mérovingiennes les plus caractéristiques regroupent de manière variable des cabanes à fond excavé, des édifices sur poteaux, des fosses dépotoirs et des silos enterrés, des clôtures, des palissades et des fossés, des puits, plus rarement des fours et des foyers. Que leur reconnaissance soit partielle ou non, l'identification de ces structures modestes témoigne de fonctions artisanales, domestiques, de secteurs lotis, de la délimitation de zones publiques ou privées, de circulations, de modes contrastés de consommation ... Autant de facettes de la vie quotidienne extraites d'un contexte géographique et économique global qu'il faut s'efforcer de restituer objectivement.

Kerkhove (prov. West-Vlaanderen) est le seul ensemble mérovingien classique de ce type qui soit – partiellement – observable en Belgique. L'établissement mérovingien, riverain de l'Escaut, scelle l'occupation discontinue d'un relais routier du Haut-Empire jusqu'au V^e siècle. Les éléments constitutifs d'une unité rurale typique y associent fonds de cabanes, épiers, édifices sur poteaux à deux nefs, silos, dépotoirs, fossés, citernes et four. Ils relèvent de deux phases principales (VIB-VIIA et VIIB-VIIIC) encore discutables.

³⁷ Par exemple : Y. HOLLEVOET, « Romeinse *off site*-fenomenen en vroegmiddeleeuwse nederzettingsporen in de verkaveling Molendorp te Sint-Andries/Brugge (prov. West-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen*, 7, 1999-2000, p. 65-82 ; M. ROGGE et K. BRAECKMAN, « Kruishoutem-Kapellekouter : cultusplaats en woonsite vanaf de Romeinse tijd tot in de Middeleeuwen, ca. midden 1^{ste} eeuw-Late Middeleeuwen », dans *Uit Vlaamse Bodem. 10 archeologische verhalen*, édit. J.-P. VAN ROEYEN, Saint-Nicolas, 1996, p. 99-102.

³⁸ Pour les cabanes et fonds excavés : Brebières (*villa*), dép. Pas-de-Calais ; Seclin (*villa*), dép. Nord ; Voerendaal (*villa*), prov. Limburg néerlandais ; pour les sépultures : Blicquy, prov. Hainaut (*fanum* et théâtre) ; Erps-Kwerps (*villa*), prov. Vlaams Brabant ; Locquignol dans la forêt de Mormal (*villa*), dép. Nord ; Willemeau (*villa*), prov. Hainaut. Les occupations de ce type succèdent le plus souvent à des occupations à caractère germanique de la fin du IV^e et du V^e siècle (par exemple sites de catégorie IV et V de P. VAN OSSEL, *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, 1992, p. 81-92, tableaux 20 et 21 [Gallia. Supplément, 51] ; ID., « La part du Bas-Empire dans la formation de l'habitat rural du VI^e siècle », dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du Congrès international. Tours, 3-5 novembre 1994*, édit. N. GAUTHIER et H. GALINIE, Tours, 1997, p. 89 [Revue Archéologique du Centre de la France, Supplément 13]). Mais la présence mérovingienne consécutive n'est évidemment pas systématique. Voir l'environnement plus large des sites de Seclin (dép. Nord), de Sint-Maartens-Latem et de Sint-Gillis-Waas (prov. Oost-Vlaanderen), d'Herstal et de Lixhe (prov. Liège), de Neerharen-Rekem (prov. Limburg), de Gennepe, de Maasbracht et de la périphérie de Nijmegen (Pays-Bas).

³⁹ Les-Rues-des-Vignes (dép. Nord) ; Kerkhove (prov. West-Vlaanderen) ; Velzeke (prov. Oost-Vlaanderen) ; Grobbendonk (prov. Antwerpen).

Dans l'emprise des édifices antiques voisins, des indices funéraires mérovingiens et du V^e siècle comprennent une tombe à restes de bûcher⁴⁰.

Plus largement exploré, le site de Vitry-en-Artois (dép. Pas-de-Calais) reste une référence en la matière : il offre de comprendre les articulations parcellaires entre plusieurs unités du même type qui cohabitent durant le VI^e siècle. Elles regroupent à nouveau de nombreuses cabanes à fond excavé, des édifices à deux et à trois nefs et des fossés. En réalité, deux phases mérovingiennes et une phase carolingienne se succèdent jusqu'au IX^e siècle, avant que le site ne se développe à nouveau sur un schéma radicalement différent : une ferme y est implantée à la fin du XII^e siècle. Elle sera abandonnée au début du XIV^e siècle⁴¹.

On rencontre ce type d'associations sur une vingtaine d'autres sites belges et du Nord-Pas-de-Calais ou du Noord-Brabant⁴².

3.2. Sites d'habitat, sépultures et sanctuaires chrétiens associés

De plus en plus souvent, les témoins archéologiques d'un habitat peuvent directement être associés à des aires funéraires contemporaines, contiguës ou réservées au sein de l'habitat⁴³, et à un établissement monastique⁴⁴, ou à un sanctuaire chrétien, généralement privé⁴⁵.

⁴⁰ M. ROGGE, « Een merovingisch nederzetting te Avelgem-Kerkhove (West-Vlaanderen) », dans *De Merovingische beschaving in de Scheldevallei. Handelingen van het internationaal colloquium. Kortrijk, 28-30 oktober 1980*, édit. A. VAN DOORSELAER, Courtrai, 1981, p. 67-101 (Westvlaamse Archaeologica Monografiën, 2).

⁴¹ P. DEMOLON et M. DERBOIS, *Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais). Rapport de fouille*, Douai, 1987 (Rapport de fouille inédit).

⁴² En France : Vitry-en-Artois (dép. Pas-de-Calais) ; Aubencheul-au-Bac, Fressies, Hornaing (dép. Nord) ; en Belgique : Ettelgem, Kerkhove, Roksem, les sites de Sint-Andries, Snellegem, Varsenare, Zerkegem (prov. West-Vlaanderen) ; Villers-le-Bouillet (prov. Liège, site inédit) ; Pays-Bas : Beek en Donk, Berkel, Geldrop, Goirle, Grubbenvorst, Veghel Scheifelaar, Someren, Venray 't Brukse.

⁴³ Dommelen, Escharen et Geldrop aux Pays-Bas (prov. Noord-Brabant) ; Lauwin-Planque en France (dép. Nord). En ce qui concerne Varsenare en Belgique (prov. West-Vlaanderen) : Y. HOLLEVOET, « d'*Hooghe Noene* van midden Bronstijd tot volle Middeleeuwen. Archeologisch onderzoek in een verkaveling langs de Zandstraat te Varsenare (gem. Jabbeke, prov. West-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen*, 6, 1997-1998, p. 161-189 (e.a. p. 178-179).

⁴⁴ Andenne, le long de la Meuse ; Saint-Saulve, sur la rive droite de l'Escaut en amont de Valenciennes ; Wandignies-Hamage, riverain de la Scarpe. Outre les références citées par ailleurs, voir le cadre précis des découvertes de Saint-Saulve en marge du développement de l'agglomération valenciennoise : H. PLATELLE, « Du 'domaine de Valentinus' au comté de Valenciennes (début du XI^e siècle) », dans *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique. 14^e Colloque international. Spa, 6-8 sept. 1988. Actes*, édit. J.-M. DUVOSQUEL, Bruxelles, 1990, p. 159-168 (Crédit Communal. Collection Histoire, série in-8°, 83).

⁴⁵ Hermalle-sous-Huy ; outre le cas hypothétique de Kruishoutem.

Plusieurs de ces sites méritent d'être examinés. À Escharen, dans le sud des Pays-Bas, deux rangs de bâtiments distincts sont répartis en parcelles parallèles irrégulières de part et d'autre de deux chemins. Entre 550-600 et vers 750, trois noyaux d'habitat contemporains sont composés de divers bâtiments, de cabanes à fond excavé et de puits. Ils possèdent chacun un groupe de tombes desquelles se démarquent respectivement une chambre funéraire du troisième quart du VII^e siècle (groupe B, t. 5), et deux *tumuli* à fossé. Le tertre 1 du groupe A, daté de vers 600, correspond en l'occurrence à la tombe du fondateur⁴⁶. Cette datation et par conséquent cette interprétation, sont contestées par certains⁴⁷. Témoignant d'une véritable permanence topo-chronologique, l'occupation connaît ensuite deux phases majeures, jusque vers 900 puis jusqu'au XIII^e siècle.

Le site de Dommelen, également néerlandais, révèle à la fois des concessions funéraires associées à des noyaux d'habitat et à des structures d'exploitation, la fondation d'un sanctuaire religieux postérieur, et une continuité d'occupation jusqu'au bas Moyen Âge. Trois unités au moins semblent coexister sur le site entre vers 575 et vers 775, toutes associées à des sépultures, mais n'excluant pas une occupation antérieure. Un puits est effectivement daté de la seconde moitié du V^e et de la première moitié du VI^e siècle. Néanmoins, si les fouilleurs datent l'édifice le plus ancien de 650-675, soit vingt-cinq ans environ avant l'apparition des premières sépultures⁴⁸, d'autres avancent cette date de 50 à 75 ans (VIB)⁴⁹. Les autres édifices dateraient de 675 à 750-775.

À Geldrop, site C (prov. Noord-Brabant), trente édifices de plans variés sont distribués en trois à cinq groupes composés d'un édifice principal et d'annexes. Entre environ 650 et 750, aucune structure apparente ne régit l'ensemble. L'abandon de fonds de cabanes vers 650 ainsi que le caractère du mobilier et des tombes privilégiées associées au site, datées d'environ 675, témoigneraient de la transformation des structures d'exploitation sous la pression de populations extérieures. Ceci reste cependant un postulat contesté par certains. En dépit de déplacements mineurs des unités, la présence simultanée de puits des deux périodes dans les deux secteurs mérovingiens et carolingiens, reflèterait la continuité relative de l'occupation⁵⁰.

À Kruishoutem, dans le bassin de l'Escaut, l'occupation débute au tournant de la fin du V^e et du début du VI^e siècle. Des traces d'habitat et des inhumations du VII^e et du

⁴⁶ W.J.H. VERWERS, « Merovingian Graves in an Early-Medieval Settlement, Escharen (Municipality of Grave, Prov. North-Brabant) », dans *Archaeological and Historical Aspects of West-European Societies. Album amicorum André Van Doorslaer*, éd. M. LODIEWICKX, Louvain, 1996, p. 321-331 (*Acta Archaeologica Lovaniensia. Monographiae*, 8).

⁴⁷ F. THEUWS, « Changing Settlement Patterns, Burial Grounds and the Symbolic Construction of Ancestors and Communities in the late Merovingian Southern Netherlands », dans *Settlement and Landscape...*, p. 348, n. 11.

⁴⁸ F. THEUWS, A. VERHOEVEN, H.H. VAN REGTEREN ALTENA et S. HOFSTRA, « Medieval Settlement at Dommelen », *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 38, 1988, p. 231-430 (e.a. p. 247) ; F. THEUWS, « Changing Settlement Patterns... », p. 342-343.

⁴⁹ W.J.H. VERWERS, « North Brabant... », p. 274-275.

⁵⁰ F. THEUWS, « Heren en boeren in vroeg-middeleeuws Geldrop », dans *Een en al zand. Twee jaar graven naar het Brabantse verleden*, éd. N. ROYMANS et F. THEUWS, Bois-le-Duc, 1993, p. 88-104 ; W.J.H. VERWERS, « North-Brabant... », p. 276 ; F. THEUWS, « Changing Settlement Patterns... », p. 340-343.

VIII^e siècle y sont associées. La construction d'une hypothétique chapelle Saint-Pierre primitive en bois accompagne ensuite la modification importante d'orientation des tombes du premier noyau funéraire, et focalise les inhumations. La fondation hypothétique du sanctuaire est postérieure à la moitié du VIII^e siècle. Le transfert de l'édifice de culte et de son cimetière vers un site contigu se produirait vers 1100. Ils y resteront en usage jusqu'au XIV^e et peut-être au XV^e siècle⁵¹. À un phasage hypothétique répond ici l'indigence des vestiges liés à l'habitat.

Inversement, à Lauwin-Planque, dans le Nord, le déplacement progressif du noyau rural se produit en plusieurs phases bien étayées par une densité croissante de structures et sa structuration parcellaire : VI^e-VII^e siècles, VIII^e-IX^e siècles, et XI^e-XII^e siècles. Les unités d'habitat composites répondent au schéma décrit plus haut. Plusieurs tombes sont associées par petits groupes aux parcelles respectives d'habitat. Au moins deux sépultures appartiennent à la phase mérovingienne et quatre à la phase carolingienne avant le transfert de l'aire funéraire⁵².

Associant également habitat et sépultures, une catégorie spécifique de sites ruraux doit être définie. Il s'agit de résidences aristocratiques dûment identifiées. L'exemple le plus frappant à ce jour dans nos régions est localisé à Hermalle-sous-Huy, dominant la Meuse face au site monastique d'Amay. Un habitat et les sépultures inscrites ou non dans l'enclos réservé qui isole également une chapelle funéraire, connaissent des phases simultanées d'évolution à partir du milieu du VII^e, jusqu'au X^e siècle. Ce site résidentiel apporte cependant moins à la problématique du regroupement villageois, qu'à celle de l'évolution de l'exercice du pouvoir dans les campagnes, de sa nature, et de sa portée sur les établissements ruraux dispersés qui lui seraient liés, éventuellement agglomérés⁵³. Sur le plan strictement architectural, on notera la planimétrie de l'habitat aristocratique d'Hermalle dans sa deuxième phase carolingienne, tout à fait similaire à la première infrastructure carolingienne du monastère de Wandignies-Hamage, dans le Nord. Un rapprochement plus poussé des fonctions de ces grands édifices – civil d'une part et monastique de l'autre – destinés au logement d'« aristocrates », permettrait d'aborder ce sujet mal illustré par l'archéologie⁵⁴.

⁵¹ M. ROGGE, « Van Romeinen naar Merovingers. De laat-Romeinse okkupatie. Bewoning en begraving in de vroege middeleeuwen », dans *Terug naar de bron...*, p. 171-174 ; M. ROGGE et K. BRAECKMAN, « Kruishoutem-Kapellekouter... », p. 99-102.

⁵² P. DEMOLON et C. SÉVERIN, « Lauwin-Planque. Rue Jacques Cartier, champ des hussards », *Bilan scientifique de la région Nord-Pas-de-Calais. 2000, 2001*, p. 60.

⁵³ Dans le cas précis d'Hermalle, les fouilleurs postulent la disparition du site au bénéfice du village d'Hermalle où est fondée la paroisse au XI^e siècle, ainsi que du siège du comté de Clermont. Ces deux pôles ecclésiastique et laïc régissent ensuite le territoire. J. WITVROUW, H. LAHANCE et L. DARDENNE, « Le centre domanial du haut moyen âge de Hermalle (Engis). Les édifices funéraires et religieux, les nécropoles », *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, 22, 1991-1992, p. 45-128 ; J. WITVROUW, « Le centre domanial du haut Moyen Âge du Thier d'Olne à Engis », dans *Une abbaye et ses domaines...*, p. 93-114. Voir également, sans occupation mérovingienne cependant, le site de Petegem (cf. note 57).

⁵⁴ Les sièges d'autorité laïque répartis dans les campagnes font l'objet d'observations architecturales d'une part, et d'une analyse de la position de certains édifices ou de parcelles au cœur des habitats d'autre part. Les premières ne concernent quasiment pas la période mérovingienne dans nos régions (cf. P. DEMOLON, « L'habitat rural du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France.

L'identification de sépultures aristocratiques et de sanctuaires associés, même postérieurs, reflète indirectement, des implantations de même nature. Tel est le cas de Grobbendonk, où les phases de développement d'une nécropole isolée du grand cimetière communautaire contemporain sont associées à la construction d'une chapelle funéraire primitive en bois, puis à sa pétrification et à son extension. L'habitat mérovingien dont elles dépendent y est de toute évidence voisin de l'ancien *vicus* antique, même s'il n'est pas formellement identifié. Or il préfigure directement l'occupation médiévale également documentée. À Landen (prov. Vlaams-Brabant), la motte occupée dès la période carolingienne succède au même type d'établissement, non identifié. Elle dominait une chapelle funéraire également érigée sur les sépultures mérovingiennes primitives⁵⁵.

Parfois, la documentation indirecte par les sources écrites peut aussi être évoquée. S'il est dangereux d'en retenir la désignation postérieure des lieux, comme *vicus* ou *villa*, des mentions précises peuvent désigner quelque établissement mérovingien. Tel est sans doute le cas d'une mention du prêtre de la *cella* de Roksem dans la localité de laquelle on a identifié des édifices du

Réflexion méthodologique », dans *L'habitat rural au Haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne). XIV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne. Guiry-en-Vexin – Paris, 4-8 février 1993*, édit. C. LORREN et P. PÉRIN, Rouen, 1995, p. 45-51 (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 6). Par contre, l'analyse topographique est évoquée dans certains sites lotis et organisés de manière caractéristique. Dans nos régions, ils ne datent jamais d'avant le VII^e siècle. Une critique des voies d'identification ou d'appréciation du statut des *domus*, *curtis*, *Hochsitze*, *Herrenhöfe*... est résumée par H. HAMEROW, *Shaping Settlements*..., p. 14-15. Respectivement sur les représentations, la réalité mérovingienne, puis son contexte général : P. RICHÉ, « Les représentations du palais dans les textes littéraires du haut Moyen Âge », *Francia*, 4, 1976, p. 161-171 ; F. STAAB, « Palatium in der Merowingerzeit. Tradition und Entwicklung », dans *Die Pfalz. Probleme einer Begriffsgeschichte vom Kaiserpalast auf dem Palatin bis zum heutigen Regierungsbezirk*, édit. F. STAAB, Spire, 1990, p. 49-67 ; J. BARBIER, « Le système palatial franc : genèse et fonctionnement dans le Nord-Ouest du Regnum », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 148, 1990, p. 245-299 ; U. ALBRECHT, *Der Adelssitz im Mittelalter. Studien zum Verhältnis von Architektur und Lebensform in Nord- und Westeuropa*, Munich – Berlin, 1995, p. 7-13. On consultera également l'article de synthèse paru depuis notre rédaction : L. BOURGEOIS, « Les résidences des élites et les fortifications du haut Moyen Âge en France et en Belgique dans leur cadre européen : aperçu historiographique (1955-2005) », dans *La médiévisique au XX^e siècle. Bilan et perspectives* (= *Cahiers de civilisation médiévale*, 49), Poitiers, 2006, p. 113-142.

⁵⁵ J. MERTENS, *Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes*. Arlon, Grobbendonk, Landen, Waha, Bruxelles, 1976 (*Archaeologia Belgica*, 187) ; L. VERSLYPE, « L'occupation mérovingienne aux confins de l'Austrasie et de la Neustrie septentrionales et l'image archéologique des aristocraties », dans *Clovis. Histoire et mémoire. Actes du colloque interuniversitaire et international, Reims, septembre 1996*, vol. 1 : *Le baptême de Clovis, l'événement*, édit. M. ROUCHE, Paris, 1997, p. 567-606 : fig. 8, 9 et 10.

VI^e au VIII^e siècle⁵⁶. Les sources y sont donc complémentaires. Par contre, l'argument rétrospectif que fondent la plupart de ces mentions ne peut évidemment être validé que lorsque l'identité du site est certifiée et que la coïncidence topographique des lieux désignés est acquise⁵⁷. Un cas typique est le site de Wellin en Famenne où la nécropole mérovingienne précède les traces fugaces mais convaincantes de l'habitat aristocratique, reflets d'un domaine dont on sait qu'il sera concédé à l'abbaye de Stavelot vers la moitié du VIII^e siècle⁵⁸.

3.3. Les structures isolées et le témoignage indirect des occupations diachroniques

D'hypothétiques établissements peuvent enfin, indirectement ou très incomplètement, être révélés par une structure ou des traces isolées d'occupation de la période mérovingienne, parfois localisés à proximité d'une nécropole contemporaine⁵⁹. À ces indices fragmentaires – quelques poteaux, une fosse ou un fossé isolé – s'additionnent les sites révélés lors de prospections pédestres⁶⁰. Le caractère particulier de certains d'entre eux peut paradoxalement délivrer des informations intéressantes sur la nature éventuelle de l'occupation : siège d'une activité artisanale⁶¹ ou refuge temporaire par

⁵⁶ Y. HOLLEVOET, « Toen Roksem... ».

⁵⁷ Un bel exemple d'association directe proposée est Vitry-en-Artois, dont un établissement contigu du site exploré fut le théâtre de l'assassinat de Sigebert I^{er} en 575, relaté par Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, IV, 51). Postérieur, un autre exemple est la *curtis* de Petegem : D. CALLEBAUT, *Het oud kasteel te Petegem*, vol. 1 : *De Karolingische curtis en haar ontwikkeling tot in de XII^e eeuw*, Bruxelles, 1981 (*Archaeologia Belgica*, 237).

⁵⁸ M. ÉVRARD, « Histoire et archéologie associées pour une meilleure connaissance de Wellin, domaine de l'abbaye de Stavelot-Malmédy », dans *Une abbaye et ses domaines*..., p. 73-84.

⁵⁹ Un four isolé de potier daté par les rebuts de production (Haucourt, dép. Nord), un four à chaux daté par archéomagnétisme (Grosage, prov. Hainaut), des fossés et des fosses contenant du matériel caractéristique (Fressies et Lambres-lez-Douai [dép. Nord] ; une fosse sous le donjon dit Tour Louette à Achet [prov. Namur], sis en vis-à-vis d'une nécropole mérovingienne précédant elle-même une chapelle Saint-Jean ; Fooz, Rosoux-Crenwick et une fosse isolée dans le voisinage de la nécropole d'Ormal [prov. Liège]), des concentrations anormales de puits bien datés de la période considérée. La cinquantaine de puits de Carvin en est une illustration spectaculaire (Pas-de-Calais). Les communes flamandes d'Oudenbourg, de Jabbeke et la périphérie occidentale brugeoise constituent également un terrain d'observation privilégié à cet égard.

⁶⁰ À la période mérovingienne, l'équivalence stricte cimetière-habitat reste cependant dangereuse même si les nécropoles reflètent, en fonction de leur chronologie, un peuplement local plus ou moins durable, et dont les structures d'habitat sont immanquablement plus ou moins proches.

⁶¹ Des indices de métallurgie à Falaën-Montaigle (prov. Namur), ou plus douteux de verrerie à Macquenoise (prov. Hainaut).

exemple⁶². Sur une dizaine d'autres sites, les cabanes à fond excavé sont isolées et n'autorisent pas de déduction plus précise⁶³.

Parfois, l'aire funéraire mérovingienne coïncide avec un habitat carolingien directement postérieur, témoignant en faveur de la préexistence d'un établissement mérovingien, contigu ou non, guère encore identifié. Un bel exemple en est connu à Merelbeke. Une série d'édifices sur poteaux et de fosses datées par C¹⁴ de la fin du VII^e au début du XI^e siècle succède à une nécropole du début du VII^e siècle au moins. Un four de production céramique atteste des fonctions artisanales de l'établissement vers l'an 1000⁶⁴. L'établissement d'un tel atelier de production céramique tardo-carolingien a également été fouillé dans l'environnement de la nécropole mérovingienne désaffectée de La Calotterie, dans le giron du *portus* de Quentovic, dans le Pas-de-Calais. D'autres exemples sont désormais documentés dans le Nord. À Flers-en-Escrebieux, plusieurs petits groupes de sépultures sont datés de la première moitié du VII^e siècle, du VII^e au IX^e siècle et du IX^e à la fin du XI^e siècle et témoignent d'une continuité des inhumations à proximité d'un habitat essentiellement postérieur à la période mérovingienne⁶⁵. Une situation analogue est décrite à Cantin, localisé dans la même région. Mais c'est à Les-Rues-des-Vignes que l'établissement carolingien succède à une véritable nécropole à rangées, à l'instar de Merelbeke. Dans tous ces cas, un des enjeux est d'identifier les structures mérovingiennes de l'habitat originel hypothétique, mais surtout de comprendre la dynamique du site par l'observation de la mobilité ou des transferts des fonctions liées à l'existence de la communauté à travers le haut Moyen Âge : cimetière, habitat, structures artisanales et agricoles⁶⁶.

⁶² Bertrix (prov. Luxembourg), Dourbes, Furfooz et Vogenée par exemple (prov. Namur).

⁶³ Cysoing, Lille, Onnain, Saint-Saulve, Saultain (départ. Nord) ; Marquain (prov. Hainaut) ; Bergeijk, Cuijk, Gassel, Haps (prov. Noord-Brabant). Les cabanes à fond excavé du cimetière d'Hordain constituent un cas particulier.

⁶⁴ W. DE CLERCQ et alii, *Merelbeke. Poelstraat...*

⁶⁵ La prospection livre des indices probants de la présence voisine d'un habitat mérovingien. État provisoire de la recherche : R. DELMAIRE, dir., *Carte archéologique de la Gaule. Le Nord*, Paris, 1996 (Pré-inventaire archéologique, 59).

⁶⁶ Fait notable, l'habitat carolingien de Les-Rues-des-Vignes (départ. Nord) comprend un édifice maçonné, comme par ailleurs l'établissement mérovingien de Sclayn (prov. Liège) : *Rapports préliminaires sur les fouilles effectuées sur la Grand'Place à Sclayn en 1982*, dir. M. OTTE, Liège, 1983 (Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 15).

3.4. La distribution spatiale des types de sites

Ainsi, les sites d'habitat sont reflétés tant par ces indices isolés que par l'agglomération de structures caractéristiques. Le label *settlement* qui leur est souvent conféré sur ces bases⁶⁷ – quelques tessons caractéristiques le plus souvent – multiplie de manière démesurée les *implantations* ou les *établissements* mérovingiens mentionnés dans les inventaires. Par contre, la distribution hiérarchisée des mêmes points de découverte et des sites archéologiques alimente indéniablement l'étude de l'occupation des territoires. Une hiérarchie de ce type a été établie dans une étude néerlandaise thématique⁶⁸. L'auteur ne distingue pas les *sites*, c'est-à-dire *places where traces of human activity took place in the past*, des *locations*, c'est-à-dire *places where traces of human activity from the past have been discovered*. Cette distinction a été effacée pour considérer la nature et l'importance même des découvertes, qui sont dès lors attribuées à une des trois catégories de son inventaire : *settlements*, *cemeteries* et *isolated finds*. Il faut tenir compte de cette diversité et de cette complémentarité pour comprendre la trame des occupations rurales et urbaines, et l'économie de ces dernières. Aussi, la hiérarchie de notre inventaire critique global dont sont issues les listes données plus haut repose à la fois sur l'intelligibilité et sur la fiabilité de l'identification ou de la chronologie des structures.

4. L'approche planimétrique et fonctionnelle des bâtiments

La litanie des propos désabusés des fouilleurs dès qu'il s'agit d'allouer une fonction aux multiples édifices restitués est sans fin. Le problème est parfaitement résumé par W.J.H. VERWERS : *Although a general, formal classification of Merovingian buildings has been made on the basis of the material available, it is difficult to make a distinction in terms of function*⁶⁹. Il faut cependant comprendre les faits archéologiques. Nous venons de le voir, notre perception et donc nos interprétations sont affectées par une vision partielle et déformée. Nous accorderions donc plus souvent attention à l'*action* qu'au *décor*, pour citer Claude LORREN et Patrick PÉRIN quand ils dénoncent la manie d'établir des sortes de « catalogue sempiternellement répétitif et répété, sans pouvoir évaluer les phases d'évolution de l'habitat en cause, ni son orga-

⁶⁷ Voir par exemple les inventaires de P.A. HENDERIKX, « The Lower Delta of the Rhine and the Maas : Landscape and Habitation from the Roman Period to c. 1000 », *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 36, 1986, p. 447-599.

⁶⁸ W.J.H. VERWERS, « North Brabant... ».

⁶⁹ *Ibid.*, p. 203.

nisation spatiale, ni sa position au sein du finage, sans apporter de réponse fiable aux problèmes que pose la question essentielle de l'occupation du sol sur la longue durée et de la naissance du village »⁷⁰.

4.1. Les édifices à fond excavé

La tradition de construction sur fond excavé, ainsi que son association aux ou sa dissociation des structures de conservation enterrées ou non (silos ou greniers), apparaît avec les premières communautés agricoles de nos régions. Le caractère germanique leur est souvent associé *a priori*, alors que leur émergence est en réalité constatée dès la fin de Hallstatt et au début de La Tène tant en France qu'en Allemagne ou en Suisse⁷¹.

Dans l'espace ici imparti, nous ne ferons donc pas état des types de cabanes à fond excavé, récurrents, dans la mesure où l'examen détaillé des structures, de leur environnement ou de la nature de leur remplissage n'autorise qu'une interprétation adéquate soit en fonction de leur association avec d'autres bâtiments, soit au terme d'une étude très détaillée qui sort de ce cadre. Les séries que nous avons comparées sur base des orientations, des tailles, du nombre et de l'agencement des poteaux, ne débouchent sur aucune observation strictement typologique pertinente d'un point de vue fonctionnel. Les indices associés – bâti de métiers à tisser, présence de plancher, traces de métallurgie... – sont peu nombreux, quasiment stéréotypés, mais déterminants. Il est vrai que notre connaissance du fond de cabane doit beaucoup à son remplissage, et donc à son contexte d'abandon plutôt que d'utilisation.

On admet communément que, dans la plupart des cas, nous sommes en présence de caves semi-enterrées au fond damé, partie excavée d'une structure de stockage dont l'étage parfois postulé, pourrait servir de grenier à paille, fourrage ou céréales par exemple. À Douai, la conservation des bois a permis de confirmer cette hypothèse. Dans un cas, il a même été possible de déterminer la hauteur de ce sous-sol, qui atteignait 1,7 m. Cette dimension dépasse les valeurs moyennes généralement conservées⁷². L'érosion a bien souvent effacé

⁷⁰ C. LORREN et P. PÉRIN « Images de la Gaule rurale au VI^e siècle », dans *Grégoire de Tours...*, p. 93-110 : cit. p. 99.

⁷¹ Voir par exemple les exemples les plus anciens : V. WÜSTHUBE, « Frühneolithische Grubenhäuser ? Neue Überlegungen zu einem alten Problem », *Germania*, 71, 1993, p. 521-531 ; W. GUYAN, « Einige Karten zur Verbreitung des Grubenhauses in Mitteleuropa in ersten nachchristlichen Jahrtausend », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte*, 42, 1952, p. 147-197.

⁷² J. CHAPELOT, « Le fond de cabane dans l'habitat ouest-européen : état des questions », *Archéologie médiévale*, 10, 1980, p. 15-17 ; P. DEMOLON, « L'habitat », dans *Le Nord de la France de*

le paléosol de référence et tronqué les structures. Si on admet la fonction de réserve, concurrencée par les silos qui lui conviennent mieux, les indices carpologiques en font par contre souvent défaut. Dans le monde germanique, selon Tacite (*Germania*, XVI) et Pline l'Ancien (*Naturalis Historia*, XIX, 2, 2), la cabane à fond excavé a pu occasionnellement être allouée à des réserves à grains⁷³. Cette destination est peu probable dans les structures démunies de plancher, comme à Douai. La seule exception serait le fond de cabane faiblement excavé surcreusé d'un silo. Dans les régions ici considérées, les cas les plus intéressants sont plus tardifs, tels ceux de Les-Rues-des-Vignes (X^e-XI^e siècles).

D'autres hypothèses de parage et d'abri pour les petits animaux peuvent également être considérées. Les études archéozoologiques démontrent notamment la variété de la basse-cour et son association au principe sélectif des espèces par rapport au rang social des consommateurs potentiels⁷⁴. À cet égard encore, le mouton et la chèvre sont largement attestés, tandis que la *sudis* « fermant à clef » pourrait préfigurer le *trou du verrat* de nos fermes modernes⁷⁵. Dans ces cas, cette fonction des cabanes faiblement excavées pourrait être rapprochée de celle des caves occupant du tiers à la moitié de la surface de bâtiments sur poteaux, les *sunken floor-byres*⁷⁶. Rappelant ces dernières sur le plan typologique plus que fonctionnel, deux longs édifices de

Théodose à Charles Martel. Trésors des musées du Nord de la France, édit. C. SEILLIER et P. DEMOLON, Lille, 1983, p. 49 ; P. DEMOLON, « L'habitat rural du haut moyen-âge », dans *De merovingische beschaving...*, p. 128.

⁷³ J. CHAPELOT, « Le fond de cabane... », p. 78. Ces auteurs signalent également les fonctions de logement hivernal et d'atelier de tissage.

⁷⁴ A. ERVYNCK et J. DE MEULEMEESTER, « La viande dans l'alimentation seigneuriale et la variété des terroirs : l'exemple des Pays-Bas méridionaux », dans *L'homme et la nature au Moyen Âge. Paléoenvironnement des sociétés occidentales. Actes du V^e Congrès d'Archéologie Médiévale tenu à Grenoble (France), 6-9 octobre 1993*, édit. M. COLARDELLE, Paris, 1996, p. 36-41 ; J.-H. YVINEC, « Éléments de synthèse sur l'alimentation carnée durant le haut Moyen Âge dans le Douaisis », dans *L'homme et la nature...*, p. 30-35.

⁷⁵ C. FARNOUX, « Les fonds de cabanes mérovingiens cisrhénans et leur contexte », *Amphora*, 47, 1987, p. 21.

⁷⁶ Les fosses tardives qui prennent place dans des bâtiments réaménagés à Donk en Limbourg belge reflètent le même phénomène. Voir l'exemple d'Ekeren aussi (prov. Antwerpen). L. VAN IMPE, « Het oudheidkundig Bodemonderzoek in Donk (Gem. Herk-de-Stad) 1977-1982 », dans *Miscellanea Archaeologica in honorem H. Roossens*, Bruxelles, 1983, p. 65-94 (*Archaeologia Belgica*, 255). Autres exemples au sud des Pays-Bas : W.J.H. VERWERS, « North Brabant... », p. 246-249, fig. 17 à 25, et p. 263, fig. 42 pour les plans, et p. 312, fig. 69 pour la carte de distribution.

Kerkhove, véritables *Grubenhäuser* évoquant la tradition germanique, ont une profondeur de 1,3 m⁷⁷.

Activité volontiers saisonnière, le travail de l'os et/ou du bois de cervidé a été mis en évidence à Brebières (C20)⁷⁸. Mais ce sont les indices de tissage qui sont les plus fréquents, à vocation domestique ou artisanale. Il est effectivement suggéré par les découvertes fréquentes de pesons, de fusaïoles, ou de lissoirs. Les traces archéologiques de bâtis de métiers demeurent rares cependant. Pour la période et la région qui nous occupent, l'hypothèse est défendue à Vitry-en-Artois et à Cuijk. Dans ce dernier site, la fosse excavée possède un surcreusement dans sa moitié septentrionale⁷⁹. Le long de la paroi orientale de Vitry C14, une tranchée pourrait constituer le calage de la base d'un métier⁸⁰. Au cours des périodes suivantes et dans d'autres régions, les vestiges de bâtis caractéristiques confirment cette pratique artisanale. Par ailleurs, l'usage de locaux de tissage semi-enterrés perdure jusqu'au XIX^e siècle dans le Nord de la France, en Artois et en Flandre en particulier.

Mais le nombre important d'activités qui ont pu y être exercées, à défaut de témoin archéologique probant, n'exclut pas que le fond de cabane ait pu servir de lieu d'hébergement occasionnel ou saisonnier. Rares sont les indices d'aménagement intérieur. Des compartiments clayonnés divisaient l'espace enterré à Vitry-en-Artois C16. Alliant les deux évocations du tissage et du logement, un passage de la *Lex Alemanorum* prévoit la composition d'un droit au bénéfice du maître d'atelier, quand un homme passe une première nuit dans un atelier avec une ouvrière⁸¹. Mais trop peu de foyers attesteraient cette vocation. Encore faut-il admettre la corrélation non exclusive entre foyer et fonction de logement. Un foyer est situé contre la paroi orientale de la *Grubenhäus* B à Kerkhove, tandis qu'un seul est découvert à l'intérieur de la plus grande cabane de Brebières et de Proville 6⁸². Par ailleurs, des activités artisanales spécifiques nécessitent l'entretien de foyers hors-sol : d'occasionnelles mais toujours discrètes traces de métallurgie et de forge sont mentionnées

⁷⁷ M. ROGGE, « Een merovingisch nederzetting... », p. 72.

⁷⁸ P. DEMOLON, *Le village mérovingien de Brebières (VI-VII^e siècles)*, Arras, 1972, p. 107-109 (Mémoires de la Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, 14).

⁷⁹ W.A. VAN ES, « Early-Medieval Settlements », *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 23, 1973, p. 285-286, fig. 4 :1.

⁸⁰ P. DEMOLON et M. DERBOIS, *Vitry-en-Artois...*, p. 28.

⁸¹ J. SCHWEITZER, *L'habitat rural en Alsace au haut Moyen Âge*, Guebwiller, 1984, p. 89.

⁸² M. ROGGE et A. VAN DOORSELAER, « Kerkhove (W.-VI) », *Archéologie*, 1983/2, p. 88-89, fig. 13 ; P. DEMOLON, « L'habitat rural... », p. 124 ; C. FARNoux, « Les fonds de cabanes... », p. 9, signale trois foyers à Brebières.

dans certaines structures, reflétant diverses étapes de la chaîne opératoire (indices de coulées, traces de battitures).

4.2. Les édifices sur poteaux de plain-pied

Nous les avons répartis en huit catégories de taille et de superficie, encore définies par le nombre de nefs (de une à trois) et l'existence de structures extérieures associées ou greffées (enclos, auvent, portique...)⁸³. La question des fonctions éventuellement associées à des types précis d'édifices se pose d'emblée. On peut examiner les structures les plus modestes comme autant de greniers à grain, plus probablement d'épiers et de fenils⁸⁴. Leur emprise au sol, étant entendu que les planchers en sont surélevés, trahit alors un plan carré ou rectangulaire caractéristique, présent dans nos régions dès la proto-histoire. D'autres structures pentagonales et hexagonales trahiraient la présence de meules ou de gerbiers⁸⁵. Par ailleurs, on notera que l'*instrumentum* demeure très pauvre dans la région. Des deux symboles du monde agricole, la faux et l'araire, outre les houes et les bèches, seule la première est documentée avec certitude⁸⁶.

Ensuite, les prototypes des bâtiments de plain-pied identifiés dans les établissements ruraux de nos régions relèvent de l'évolution de deux traditions qui, depuis le II^e siècle av. J.-C., se côtoient de l'ouest et du centre de la Belgique actuelle à la région néerlandaise dite des rivières. Leurs influences respectives dépendent de l'emprise économique et culturelle romaine sur les

⁸³ Les observations sont réalisées sur base de la documentation d'une centaine de plans d'édifices du troisième quart du V^e siècle au VIII^e siècle, disponibles en 2000, en provenance de seize sites distincts du sud des Pays-Bas, de Belgique et du Nord-Pas-de-Calais.

⁸⁴ Ces édifices atteignent de 2,5 m² à moins de 15 m². Nous mentionnons ci-après, sans en détailler les références récurrentes, quelques désignations issues de textes législatifs : *Lex Alemanorum* (ci-après : *LA*), *Lex Bajuvariorum* (*LB*) ainsi que le *Pactus Legis Salicae* (*LS*). Occurrences en ce qui concerne les édifices ici visés : *granarium*, *granica*, *spicarum*, *spicara*, *fenile*, *foenile*... Voir notamment : H. DÖLLING, *Haus und Hof in Westgermanischen Volksrechten*, Münster, 1958. (Veröffentlichungen der Altertumskommission für Westfalen, 2) ; R. SCHMIDT-WIEGAND, « Das Dorf nach den Stammesrechten des Kontinents », dans *Das Dorf...*, p. 408-443.

⁸⁵ Emprise au sol de deux à cinq mètres : *horreum sine tecto*, *maffolum*...

⁸⁶ Des faux ont par exemple été découvertes dans un édifice mérovingien de Kerkhove et à Aubencheul-au-Bac (départ. Nord) : voir J. HENNING, « Een zeis uit de merovingische nederzetting te Kerkhove (Gem. Avelgem) », *Westvlaamse Archaeologica*, 7/3, 1991, p. 90-96 ; J.-M. PESEZ, « Outils et techniques agricoles du monde médiéval », dans *Pour une archéologie agraire. À la croisée des sciences de l'homme et de la nature*, édité J. GUILAINE, Paris, 1991, p. 131-164.

terroirs gallo-romains, et des caractères pédologiques de ces derniers qui déterminent les modes d'exploitation et d'élevage⁸⁷.

La tradition méridionale de construction combine naturellement les héritages des architectures indigènes régionales et romanisées, qui fonctionnent indépendamment ou comme satellites de sièges d'exploitation extensive du Haut- et du Bas-Empire.

Les édifices les plus modestes, rectangulaires mononefs, typiques de cette première tradition, sont généralement associés à des fonctions imprécises d'annexes⁸⁸. Ces constructions ne sont probablement pas vouées à l'habitat. Par contre, on attribue assez empiriquement des fonctions de stockage ou de rangement à de nombreux édifices de taille supérieure⁸⁹ : les archéologues y voient des granges, des remises, des magasins ou des espaces de stabulation, parfois encouragés par quelques macrorestes ou des teneurs en phosphates suffisamment significatives⁹⁰. On distingue essentiellement des plans de construction mononef, à poteaux très logiquement appariés, ainsi que des plans à deux nefs, et les mêmes dotés de clôtures ou de structures associées. À défaut de mieux connaître les éléments régulateurs des unités entre elles, on propose généralement que le foyer type des unités agricoles du haut Moyen Âge est la maison d'habitation de l'exploitant libre⁹¹. Certains attribuent les plus petits

⁸⁷ T. DERKS, « Between Daily Existence and Divine Order : the Landscapes of Roman Gaul », dans *Settlement and Landscape...*, p. 351-360.

⁸⁸ Superficie de 15 à 25 m².

⁸⁹ Superficie de 25 à 50 m².

⁹⁰ Voir par ex. : J. LIENEMANN et E. TOLKSDORF-LIENEMANN, « Phosphatkartierungen in den alamannischen Häusern von Lauchheim, Ostalbkreis », *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1991, p. 192-195. En outre : H. GEISLER, « Haus und Hof der Franken », dans *Die Franken...*, p. 769-773 ; et R. SCHMIDT-WIEGAND, « Das Dorf nach den Stammesrechten », dans *Das Dorf...*, p. 408-443. De nombreux *minora aedificia* sont dénombrés. Parmi les annexes domestiques, sont cités : les *genicium/genicia* et *screona*, vraisemblablement l'atelier de tissage ; *balnearius*, l'étuve ou le bâtiment de bain ; *coquina*, la cuisine ; *pistum* et *pistoria*, la boulangerie. Concernant les annexes agricoles, les bâtiments suivants sont cités : *granarium* et *granica*, le grenier à grain ; *spicarum* et *spicara*, le grenier à blé non battu ; *fenile* et *foenile*, le fenil, les pailles et le blé non battu ; *horreum*, grange à blé ; *scopar*, grange ou grenier. Ces distinctions sont importantes dans la mesure où elles éclairent tant la manière de travailler après la récolte que la manière de mettre celle-ci en réserve, ce dont dépendent les valeurs des édifices auxquels il est porté dommage. Des locaux de stabulation sont ensuite évoqués : *pecaricia*, destinée aux petits animaux ; *ovile*, la bergerie ; *sudis* et *sutea cum portis*, la soue ou la porcherie ; *scuria cum animalibus*, l'étable en général et plus précisément *armenta equarum* et *vaccarum* ainsi que *scuria liberis*, écuries et/ou étables. *Machalum*, *cellarium* et *cellaria* désignent encore des granges et des remises, des magasins ou des entrepôts.

⁹¹ Les occurrences concernant l'habitation sont *hus*, *domus*, *casa*, *seli*, *selica* ou *sala liberi*.

bâtiments associés aux personnels asservis⁹². Les éventuels foyers sont rares : on en mentionne dans des édifices de Vitry-en-Artois et d'Escharen. Des structures très caractéristiques d'avant-corps, d'auvents, de galeries latérales et d'accès clôturé, dans la droite ligne des architectures rurales en bois du Haut- et du Bas-Empire, sont fréquemment associées aux habitats supposés.

Les plans à trois nefs et parfois même à quatre nefs sont largement mais sporadiquement répartis du sud de l'Allemagne à la Manche, et de la Bourgogne au sud des Pays-Bas⁹³. On les trouve concentrés, pour notre part, dans les régions argileuses riveraines de la Meuse. La disposition des galeries latérales les caractérise évidemment. Certains auteurs assimilent l'ensemble des grands bâtiments à des fonctions résidentielles voire à des habitats dominants, d'autres leur attribuent des fonctions de stockage des récoltes et d'entrepôt de matériel⁹⁴. Cela vaut en particulier quand les analyses de phosphates sont négatives : d'autres auteurs postulent en effet l'affectation des nefs latérales au parcage du bétail. Une fois encore, ces deux options concernent respectivement les régions soit au sud soit au nord de notre champ de recherche. Pour comprendre l'affectation et l'investissement consenti pour chacun de ces édifices, il faut également mettre en balance la donnée technique relative aux portées des pièces de charpenterie dans ces larges bâtiments, et la donnée économique en terme de consommation importante de bois.

Revenons à la tradition septentrionale évoquée plus haut. D'une part, elle a localement été introduite par des populations qui, empruntant la voie maritime, fréquentaient les plaines côtières et les voies de pénétration fluviales au départ des estuaires ou du delta rhéno-mosane. D'autre part, les caractères culturels des noyaux de populations allogènes implantés depuis le III^e siècle dans nos campagnes ont probablement eu des influences variables selon la taille, le statut et les régions d'attache⁹⁵. Cette architecture de tradi-

⁹² *Domus servi*.

⁹³ En général : superficie de 100 à 150 m².

⁹⁴ Habitat chez W.J.H. VERWERS, « North Brabant... », p. 272 *contra* P. DEMOLON, « L'habitat rural... Réflexions méthodologiques... », p. 51, n. 38 (granges).

⁹⁵ H. THOEN et F. VERMEULEN, « Phasen der Germanisierung in Flandern in der mittel- und spätromischen Zeit », dans *Spätromische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinsen. Beiträge der Arbeitsgemeinschaft 'Römische Archäologie' bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumforschung in Kempten. 08.06.-09.06.1995*, édit. C. BRIDGER et K.-J. GILLES, Oxford, 1998, p. 1-12 (British Archaeological Reports. International Series, 704) ; A. VAN DOORSELAER et R. BRULET, « Romains et Germains dans une région frontalière », dans *Contributions à l'étude de la continuité de l'habitat*, édit. M. LODEWIJCKX (= *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 33), Louvain, 1994, p. 7-24.

tion septentrionale est par exemple diffusée du nord de l'Allemagne, des Pays-Bas et du Danemark, jusqu'au littoral normand⁹⁶, à la faveur de mouvements de population qui empruntent le couloir côtier de la mer du Nord et de la Manche depuis la fin du III^e et le IV^e siècle, puis des contacts maintenus entre les littoraux frisons, anglo-saxons et nos côtes à partir du VI^e siècle⁹⁷. L'implantation anglo-saxonne sur les îles britanniques témoigne également de ces influences et surtout, dans ce cas, de l'adaptation des traditions pastorales et donc des typologies et de la structure des établissements ruraux, conditionnées par le climat et l'environnement insulaires⁹⁸. Un de leurs traits caractéristiques est l'adoption du principe de fondation des parois en tranchées, doublées d'un rang latéral de poteaux d'étais, contrastant avec les parois simples à poteaux ou à sablières basses de nos architectures régionales.

Sur le littoral continental, une maison étable mononef de type Odoorn C a par exemple été identifiée à Roksem. Elle est datée du VI^e siècle. Fait notable, une seconde maison étable du type Gasselte B, de la famille des *boothuisen*, lui succède au VIII^e siècle. Ce type sera ensuite documenté jusqu'au X^e-XI^e siècle notamment dans les régions sablonneuses de Campine⁹⁹.

⁹⁶ H.T. WATERBOLK, *From Wijster to Dorestad...*, p. 107-117 ; V. GONZALEZ, « Saint-Ouen-du-Breuil. 'Les Terres du Bois du Pendu' », *Bilan scientifique de la région Haute-Normandie*, 1996, 1997, p. 73-74.

⁹⁷ I. WOOD, *The Merovingian North Sea*, Alingsas, 1983 ; S. LEBECQ, « La Neustrie et la Mer », dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Colloque historique international*, éd. H. ATSMAS, vol. 1, Sigmaringen, 1989, p. 405-440 (Beihefte der Francia, 16/1) ; *Les Barbares et la mer. Les migrations des peuples du nord-ouest de l'Europe du V^e au X^e siècle*, éd. J.-Y. MARTIN, Caen, 1992 (catalogue d'exposition Caen-Toulouse, 1992-1993).

⁹⁸ H. HAMEROW, « Anglo-Saxon Timber Buildings : the Continental Connection », dans *In Discussion with the Past...*

⁹⁹ G. CUYT, « Nederzetting uit de 12^{de} eeuw te Wijnegem », *Archaeologica Belgica*, n.s., 2, 1986, p. 85-86, en marge d'un établissement agricole gallo-romain. Si cet exemple de *boothuis* n'autorise aucun doute et dans l'attente d'une publication exhaustive, nous citons avec les réserves critiques qui s'imposent l'identification planimétrique présumée d'une dizaine d'édifices du même type à Hove/Keuthegem (prov. Antwerpen) entre la fin X^e siècle et le XII^e siècle et dont la restitution demeure parfois hypothétique du fait de l'érosion presque totale des poteaux latéraux d'étais (R. ANNAERT et A. VERHAERT, « Op zoek naar Keuthegem : plattelandsbewoning in Hove (Antw.) », *Archaeologia Mediaevalis*, 26, 2003, p. 70-73). Notons que ces *boothuisen* parfois restaurées ou reconstruites à plusieurs reprises succèdent à un établissement rural mérovingien classique inédit (VI^e siècle) et que plusieurs puits dont les phases de construction et de restauration ont été datées par dendrochronologie attestent la continuité des occupations depuis le haut Moyen Âge. Fait notable, des indices de la présence de telles maisons-étables médiévales sont encore attestés à Brecht *Hanepad* et *Zoegweg*, à Ekeren *Laar* où elles succèdent également à un édifice mérovingien, à Grobbendonk *Ouwen* dans l'environnement de l'agglomération antique, mérovingienne et médiévale (R. ANNAERT et R. VERVOORT, « De volmiddelieuwse bewoningskernte Ouwen-Grobbendonk (Antw.) », *Archaeologia Mediaevalis*, 26, Gent 2003, p. 13-

Ces édifices, comme leur nom l'indique, associent les fonctions d'habitat, de stockage et de stabulation sous un seul toit. À nouveau, les analyses des teneurs de sols en phosphates ou l'analyse des piétinements à l'aide de la palynologie et de la pédologie, permettent d'identifier et de cartographier plus précisément les zones stabulatoires. C'est le cas dans un édifice à caractère germanique du IV^e siècle, à Sint-Gillis-Waas. À l'instar du site de Zerkegem, ce dernier n'en reste pas moins associé à des greniers dont les plans classiques dérivent des prototypes protohistoriques.

5. Les grandes étapes de l'évolution vers le village médiéval : la place des établissements mérovingiens au nord des royaumes francs

Si certaines sources mentionnent la *curtis* en évoquant sa clôture et l'implantation de la *domus* – on désigne alors une parcelle regroupant l'habitat et ses dépendances de la manière caractéristique décrite plus haut¹⁰⁰ – la *villa* désigne tantôt la même entité, tantôt l'ensemble de l'établissement

15), à Herk-de-Stad (W. WOUTERS, B. COOREMANS et A. ERVYNCK, « Landelijke bewoning uit de volle middeleeuwen in Herk-de-Stad », *Archeologie in Vlaanderen*, 5, 1995-1996, p. 159-177), à Oud-Turnhout *De Blokken* (R. ANNAERT, « Het Middeleeuwse Oud-Turnhout op het spoor », dans *Zand op de schop. Een archeologische kijk op de Kempen*, éd. J. BASTIAENS, Oud-Turnhout, 2000, p. 72-73) et, naturellement, sur de plus nombreux sites du Noord-Brabant (Bladel, Dommelen, Geldrop, Someren : W.J.H. VERWERS, « North Brabant... », p. 274 et 284 e.a. ; A. VERHOEVEN et E. VREENGEBOR, « Middeleeuwse nederzettingen op de zandgronden », dans *Middeleeuwen in beweging*, éd. A.J. BUSTERVELD, Bois-le-Duc, 1991, p. 59-76).

¹⁰⁰ Aux abords immédiats des habitats, la clôture isole les édifices et les terres de culture de proximité du bétail, mais elle délimite aussi des enclos pour parquer les animaux. Les textes juridiques évoquent ainsi « des animaux faisant du dégât dans les enclos » (*LB*, XIX) ou des palissades (*LA*, XXX, 1). Ces structures constituent donc des barrières dont la transgression est punissable (*LA* Pact, V, 3). Matérialisant le parcellaire, elles sont la référence légale de la division de la propriété, principalement désignée comme la *curtis*, qui regroupe l'habitat et ses dépendances. La clôture est alors dite *sepis* ou *conscisa*. Le terme *villa* qui recouvre parfois une acceptation plus large peut aussi désigner une unité d'habitat ou d'exploitation individuelle bien délimitée. L'amusante référence aux nuisances des aboiements d'un chien d'une *villa* à l'autre laisse imaginer la démarcation entre unités distinctes et leur voisinage (*LA*, LXXVIII, 5). Il est même des normes qui imposent le dessin du périmètre d'une *curtis* (*LB*, XII, 9 et 10). Dans ce cas, le centre du terrain à délimiter sera à un jet de hache des clôtures méridionales, orientales et occidentales, tandis que la limite septentrionale coïncidera avec la limite de l'ombre de la *domus* (H. HAMEROW, « Shaping Settlements... », p. 12). Le caractère protecteur du bornage et du fossoyage de ces *villae*, que l'on trouvera pourtant détourné par les croix et poteaux médiévaux et modernes, sera condamné comme pratique superstitieuse par l'*Indiculus superstitionum et paganiarum* en 744 : '23. De sulci circa villas' (A. DIERKENS, « Superstitions, christianisme et paganisme à la fin de l'époque mérovingienne. À propos de l'*Indiculus superstitionum et paganiarum* », dans *Magie, sorcellerie, parapsychologie*, dir. H. HASQUIN, Bruxelles, 1984, p. 14 [Laïcité. Série « Recherches », 5]).

ou des noyaux dissociés qui le compose¹⁰¹, sinon un district et une masse fiscaux¹⁰². Si cette dernière lecture fait encore débat, l'archéologie du VI^e au VIII^e siècle nous livre simultanément les deux premières images. Comment les matérialiser, les préciser, et baliser l'évolution des regroupements humains qui aboutissent à la naissance du village ? *Village layout is likely to relate simply to a linear chronological progression or to regional traditions*, écrit Helena Hamerow¹⁰³. Les modélisations qui se profilent aujourd'hui ne sont donc pas uniformes. Dans les régions étudiées, nous n'avons recensé que huit sites permettant vraiment d'examiner la place des établissements mérovingiens dans une plus large dynamique structurelle¹⁰⁴. Fait encourageant, de plus en plus nombreux sites procèdent de l'archéologie *dans* le village et non plus seulement *du* village¹⁰⁵. Jusqu'à présent et nonobstant la relative mobilité des établissements dans les terroirs – notion quasiment caduque à partir du IX^e siècle en nos régions –, les sites de plein champ sont généralement réputés être autant d'arrêts d'établissements pérennes, abandonnés et disparus sous le coup de contingences probablement très variables mais inconnues¹⁰⁶. C'est donc en réalité dans la pérennité de l'occupation des finages, tout d'abord

¹⁰¹ C. LORREN et P. PÉRIN, « Images de la Gaule... » ; voir aussi les remarques sur le sens très relatif des mentions de *villa*, de *res*, de *locus* ou d'*ager* par J.-P. DEVROEY, *Économie rurale...*, p. 263-264, dans les questions de patrimoines fonciers des aristocraties : « Ils pouvaient désigner une simple demeure campagnarde entourée d'un jardin, d'un verger et de quelques champs ou tout un terroir villageois de plusieurs centaines ou milliers d'hectares. Et beaucoup de ces propriétés étaient morcelées entre quantité d'ayants droit qui se partageaient leurs revenus ».

¹⁰² Concernant les mêmes problèmes lexicographiques à l'issue de la période dont il est question ici, voir l'interprétation en faveur de la valeur fiscale par É. MAGNOU-NORTIER, « La gestion publique en Neustrie : les moyens et les hommes (VII^e-IX^e siècles) », dans *La Neustrie...*, p. 271-320, en particulier aux p. 273-281.

¹⁰³ H. HAMEROW, « Shaping Settlements... », p. 13.

¹⁰⁴ Cantin, Lauwin-Planque, Vitry-en-Artois / Kerkhove / Dommelen, Escharen, Geldrop, Venray, et dans une moindre mesure Kruishoutem, Roksem-Zerkegem et Bladel. Il faut leur ajouter le site spécifique d'Hermalle-sous-Huy.

¹⁰⁵ Voir *Archéologie du village, archéologie dans le village...* (cf. note 12).

¹⁰⁶ P. PÉRIN, « The Origin of the Village in Early Medieval Gaul », dans *Landscapes of Change. Rural Evolutions in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, édit. N. CHRISTIE, Aldershot, 2004, p. 255-278 ; H. HAMEROW, « The Archaeology of Early Anglo-Saxon Settlements : Past, Present and Future », *ibid.*, p. 301-316. C'est le cas de sites spectaculaires tels Tournedos-sur-Seine (Eure) dont les habitats hypothétiques sur sablières basses érodées – ayant donc disparu comme sur de nombreux autres sites – jouxtent systématiquement des puits, des greniers, dans une trame parcellaire clôturée et encadrée de chemins de circulation, au cœur de laquelle est identifiée une chapelle et son cimetière densément occupé. Ce site d'habitat est transféré au X^e siècle tandis que l'église et son cimetière restent en usage jusqu'au XIV^e siècle : F. CARRÉ et M. GUILLON, « Habitat et nécropole de Portejoie : le site de Tournedos/Val-de-Reuil (Eure), VII^e-XIV^e siècles », dans *L'habitat rural...*, p. 145-158.

révélée par la coexistence des nécropoles du haut Moyen Âge, des structures d'habitats mérovingiens et carolingiens puis des noyaux agglomérés médiévaux, qu'ils soient des hameaux et des bourgs ruraux agricoles ou artisanaux – éventuellement polarisés autour d'implantations institutionnelles ou de centres de pouvoir –, que devraient être décryptées les véritables genèses du village. Survivant à l'Ancien Régime, ces établissements inscrits dans la durée, masquent ou ont souvent détruit les prémisses de l'habitat rural groupé et structuré sous nos villages contemporains.

5.1. Du IV^e au VI^e siècle¹⁰⁷

Aux IV^e et V^e siècles dans le Nord de la Gaule¹⁰⁸, les sites ruraux procèdent soit d'une continuité d'occupation pure et simple de sites antiques antérieurs, soit de leur mutation avec adoption d'une architecture en matériaux organiques, soit d'une création *ex nihilo*. L'examen des régions de Douai, de Valenciennes ou de Seclin à la fin du Bas-Empire (dép. Nord), refléterait assez bien la possibilité de coexistence de ces schémas dans une trame assez étroite d'occupation. On notera que les phénomènes de continuité signalés avec des sites antérieurs au IV^e siècle sont directement fonction de la fertilité des terroirs concernés, les établissements des régions sablonneuses du nord de la Belgique et des Pays-Bas étant largement désertés dans le courant de ce siècle. Témoins de la mutation ensuite évoquée, les exploitations rurales gallo-romaines classiques sont quasiment toutes abandonnées dans le courant du V^e siècle. Les établissements qui les supplantent partout sont de plus modeste échelle, généralisent les constructions exclusivement en bois et en torchis, et introduisent les cabanes à fond excavé. Dans nos régions, la prédominance politique des Francs s'affirme durant les deuxième et troisième quarts du V^e siècle. On assiste alors à la formalisation d'un héritage antique enrichi d'apports originaux contemporains de l'accentuation de la présence germanique et du regain simultané des traditions agraires dites indigènes en nos régions¹⁰⁹, dans un contexte de mutation économique : le changement d'échelle de l'exploitation des terroirs, celui des circuits de concentration et

¹⁰⁷ La périodisation commentée résulte de la confrontation des études typo-chronologiques de contextes mobiliers funéraires, régionales ou monographiques, avec les modèles d'évolution topographique, pour la France septentrionale, d'É. PEYTREMANN, *Archéologie de l'habitat rural...*, vol. 1, p. 271-274 et 318-335, et pour le sud des Pays-Bas et le nord-est de la Belgique, de F. THEUWS, « Changing Settlement Patterns... », p. 337-349, ainsi que sur les phases des sites fouillés par É. Louis.

¹⁰⁸ Période I de PEYTREMANN (cf. note 107).

¹⁰⁹ Nous donnons une liste des sites importants de ce point de vue dans L. VERSLYPE, « *Pagus Hainoensis...* », p. 46, n. 54.

de redistribution des ressources, puis celui de leur maîtrise avec l'ancrage des Francs¹¹⁰. L'emprise croissante de leurs dirigeants est perceptible dans la seconde moitié du V^e siècle à travers tout le nord-ouest de la Gaule. Les symboles de ce développement territorial matérialisent l'affirmation d'une aristocratie militaire franque dans les phases typo-chronologiques qui, après le règne de Childéric I^{er}, couvrent le règne de Clovis I^{er} voire de ses premiers descendants¹¹¹. On notera que, dans le Nord de la France, dans une proportion de 15,5 % de sites occupés ou fondés au IV^e siècle, de 19 % de sites fondés au V^e siècle, et de 65,5 % de sites fondés au VI^e siècle pour un total de 124 établissements documentés et assurément fondés à ces périodes, un peu moins de la moitié sont abandonnées avant la fin du VII^e siècle (47%)¹¹². C'est pourtant durant cette période qu'a émergé l'habitat classique mérovingien du VI^e siècle, conglomerat composite d'entités distinctes qui constituent des établissements plurifamiliaux clairsemés, où les maisonnées s'accroissent encore des canevases antiques.

5.2. Du VI^e siècle au VII^e siècle

Le VI^e siècle et la première moitié du VII^e siècle¹¹³ sont marqués par la réoccupation des habitats antérieurs ou par des fondations *ex nihilo*. Alors qu'un peu plus de la moitié des établissements fondés entre le IV^e siècle et le VI^e siècle survivent au VII^e siècle, la part des fondations du VI^e siècle y est prépondérante (69 %). Dans nos régions, Vitry-en-Artois (départ. Pas-de-Calais) constitue le prototype de l'habitat plus densément groupé. Certaines unités agricoles du même type, fouillées isolément, pourraient être intégrées à des juxtapositions plus lâches ou à un habitat dispersé. Au VI^e siècle, ces derniers réoccupent fréquemment les terroirs délaissés voire les sièges de domaines ou l'environnement d'agglomérations antiques. Ces véritables hameaux ou ces fermes isolées ne sont pas toujours systématiquement délimités. Par contre, la voirie devient souvent un élément structurant des entités constitutives.

¹¹⁰ Par exemple : J.-P. DEVROEY et C. ZOLLER, « Villes, campagnes... » ; J.-P. DEVROEY, *Économie rurale...*, p. 215-226 : « Chapitre 4. La distribution et la circulation des richesses ».

¹¹¹ F. VALLET, « Les tombes de chefs, reflet de l'histoire de la conquête », dans *La Picardie, berceau de la France. Clovis et les derniers Romains. 1500^e anniversaire de la bataille de Soissons*, catalogue de l'exposition itinérante, Amiens, 1986, p. 113-120.

¹¹² É. PEYTREMANN, *Archéologie de l'habitat rural...*, diagrammes chronologiques des fig. 10, 17, 23, 31, 37, 48, 58, 62, 63, 71, 77, 86, 94, 102, 112-122 ; à relire avec le diagramme synthétique et dûment commenté de F. CHEYETTE, p. 142, fig. 2.

¹¹³ Période II de PEYTREMANN (cf. note 107).

Parallèlement, durant la seconde moitié du VI^e siècle, l'uniformité gagne les contextes mobiliers, témoignant des phénomènes d'imitation et d'identification des aristocraties qui président aux destinées des hameaux agricoles, des centres fonciers et des fermes dispersés¹¹⁴. Dans les régions septentrionales de notre champ d'observation, la colonisation de la Meuse au Rhin par cette aristocratie débute dans les années 550. Frans Theuws y postule une première phase qui couvre la deuxième moitié du VI^e siècle et la première moitié du VII^e siècle. Dans les régions du Maas-Demer-Schelde, cette occupation en ordre dispersé privilégie les plateaux sablonneux, et répond aux caractères de l'habitat groupé lâche de Peytremann (proximité de moins de cent mètres). Il y est impossible de juger de la simultanéité de l'arrivée des colons, de leurs indépendance et relations structurelles, de leur organisation préalable ou postérieure à l'établissement. Seule certitude : un seul cimetière communal dessert chaque plateau, accueillant maximum quatre à six familles. Du V^e au VII^e siècle, un peu plus au nord, le cimetière de Rhenen témoigne par exemple très précisément du passage de la région sous l'influence des Francs¹¹⁵.

5.3. Du VII^e siècle au VIII^e siècle

Les évolutions sociale et politique vont donc de pair dans l'occupation et l'organisation des établissements, particulièrement dans les territoires récemment ouverts à l'influence franque ou à la colonisation¹¹⁶. De nouvelles formes d'expression des liens au souverain, de l'identité et de la solidarité des familles aristocratiques, se manifestent par un style nouveau, peut-être même symbolique de la nature personnelle et héréditaire du pouvoir¹¹⁷. Entre 600/610 et 620/630, les caractères du VI^e siècle disparaissent totalement, presque simultanément dans tous les royaumes mérovingiens. L'occupation des sols témoigne également de ce mouvement, selon l'emprise des dirigeants

¹¹⁴ B.K. YOUNG, « Exemple aristocratique et mode funéraire dans la Gaule mérovingienne », *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, 41, 1986, p. 379-407.

¹¹⁵ H.A. HEIDINGA, « From Kootwijk to Rhenen : in Search of the Elite in the Central Netherlands in the Early Middle Ages », dans *Medieval Archaeology in the Netherlands. Studies Presented to H.H. van Regteren Altena*, édit. J. C. BESTEMAN, J.M. BOS et H.A. HEIDINGA, Assen - Maastricht, 1990, p. 9-40 (Studies in praehistorie, 4). Le phénomène caractéristique de la périphérie des royaumes s'observe aux confins de la Bourgogne et de l'Alémanie.

¹¹⁶ F. THEUWS, « Landed Property and Manorial Organisation in Northern Austrasia : Some Considerations and a Case Study », dans *Images of the Past. Studies on Ancient Societies in Northwestern Europe*, Amsterdam, 1991, p. 299-407 (Studies in praehistorie, 7).

¹¹⁷ Lire à cet égard, pour le monde cislethan : K.H. NIELSEN, « Animal Art and the Weapon-Burial Rite. A Political Badge ? », dans *Burial and Society. The Chronological and Social Analysis of Archaeological Burial Data*, édit. C.K. JENSEN et K.H. NIELSEN, Aarhus, 1997, p. 129-148.

locaux – exploitants libres, propriétaires fonciers ou leurs représentants – et selon la nature des possessions¹¹⁸.

C'est au cœur de cette période de transition, en 614, qu'un acte déterminant intervient avec la promulgation de l'Édit de Paris par Clotaire II, puis avec la *Lex Ribuaria* (vers 633-639). Ces documents consacrent notamment de nombreux principes territoriaux dont l'immunité foncière et la dépendance des tenures. Ces faits accompagnent le principe de fixation des populations qui ira croissant. Le règne unique de Dagobert I^{er} sur l'Austrasie (623), la Bourgogne, la Neustrie (629) et l'Aquitaine (632), reflète ensuite une grande vitalité culturelle et économique à laquelle les fondations religieuses et, surtout, la multiplication de leurs exonérations fiscales apporteront une contribution majeure¹¹⁹. Sur ces bases néanmoins, l'affirmation des aristocraties locales, qui contribuent beaucoup à ce mouvement, minera bientôt le fondement même de la monarchie dynastique mérovingienne. L'affirmation des pouvoirs aristocratiques est complète avec les mairies de Pépin II de Herstal, puis l'avènement de Charles Martel à son décès en 714, quand il rétablit l'unité du royaume par l'entremise de Chilpéric II, de 715 à 721. Sur le plan matériel, l'émancipation des réseaux familiaux régionaux est observée de 660/670 à 680/690/700 au nord-ouest des royaumes mérovingiens, et de 670-675/680 à 700/720 à l'est, dépendant notamment des délais de la christianisation définitive des aristocraties à l'est du Rhin¹²⁰.

Cette longue période, tremplin de l'émancipation des aristocraties austrasiennes et de l'avènement carolingien, correspond à la troisième période d'Édith Peytremann et à la seconde phase de Frans Theuws. Dans le Nord de

¹¹⁸ P. PÉRIN, « Possibilités et limites... » ; G. HALSALL, « Social Change around A.D. 600. An Austrasian Perspective », dans *The Age of Sutton Hoo. The Seventh Century in North-Western Europe*, édit. M.O.H. CARVER, Woodbridge, 1992, 2^e éd. 1999, p. 265-278. F. CHEYETTE le souligne également pour les traditions architecturales à l'échelle européenne : « The Disappearance of the Ancient Landscape... », p. 143 et n. 39.

¹¹⁹ Des donations de parts ou de sanctuaires de domaines familiaux à des institutions ecclésiastiques sont occasionnellement mises en relation avec des sites archéologiques contemporains des faits décrits : un domaine anversois à Willibrord, la villa de Kruishoutem à l'abbaye de Saint-Amand, la cella de Roksem à l'abbaye de Saint-Omer et la villa de Wellin à l'abbaye de Stavelot : J. VAN ACKER, « De Echternachsteksten en Oud-Antwerpen », *Bijdragen tot de Geschiedenis...*, 69, 1986, p. 147-169 ; L. VAN DURME et K. BRAECKMAN, « Toponymie... » ; G. DECLERCQ, « De schenkingsoorkonde van de cella van Roksem aan de abdij van Sint-Bertijns », dans *Licht in de middeleeuwen...*, p. 191-193 ; M. ÉVRARD, « Histoire et archéologie... ». Voir aussi J.-P. DEVROEY, *Économie rurale...*, p. 274-277 : « Le patrimoine des églises ».

¹²⁰ H. W. BÖHME, « Adel und Kirche bei den Alamannen der Merowingerzeit », *Germania*, 74/2, 1996, p. 477-507.

la France des VII^e et VIII^e siècles, de nombreux établissements se développent, quelques-uns témoignent d'une certaine stabilité, d'autres d'une régression circonstancielle : tous les cas sont donc documentés. Ils représentent un peu plus de la moitié des établissements fondés depuis le IV^e siècle qui avaient alors survécu et dont la plupart perdureront jusqu'au X^e siècle au moins. Fait notable, les occupations continues de ces établissements sont marquées par une densification des structures, leur réorganisation en fonction de la voirie, et par une distribution parcellaire plus rigoureuse. Les unités constitutives des établissements sont plus nombreuses aussi. Les créations *ex nihilo* sont désormais moins courantes, mais témoignent d'une tendance similaire au regroupement, ainsi qu'une diminution des distances entre aires funéraires et habitats¹²¹. Un peu plus de la moitié de ces nouvelles implantations, additionnées aux sites maintenus des périodes antérieures, survivent au IX^e siècle et seront occupés jusqu'aux X^e-XII^e siècles. F. Cheyette perçoit dans les changements du VII^e siècle, la disparition des canevas antiques d'implantation et de développement, ainsi que la genèse de la trame rurale médiévale qui se met en place aux VIII^e et IX^e siècles. Édith Peytremann y voit une nouvelle forme de gestion du terroir par l'affirmation des propriétés foncières. Des fermes et de petits établissements isolés satellitaires, néanmoins majoritairement agglomérés, perdurent autour de ces hameaux plus densément lotis. Isolés – en apparence – ils sont intégrés à des réseaux locaux.

Ces agglomérations polynucléaires, plurifamiliales, se regroupent et s'organisent alors autour des voiries, d'espaces libres intercalaires, de courées et d'un équipement de puisage d'eau. Des abandons, des additions et des divisions de parcelles y sont observés. La taille et la diversité des édifices d'une grande parcelle, pourraient occasionnellement refléter les habitats de familles importantes voire dominantes (hébergement de la domesticité, ateliers, annexes agricoles diverses)¹²². Mais les informations manquent encore dans nos

¹²¹ Dans le monde alaman, les données funéraires et géographiques illustrent cette tendance : M. HOEPER, *Alamannische Siedlungsgeschichte im Breisgau. Zur Entwicklung von Besiedlungsstrukturen im frühen Mittelalter*, Rahden, 2001 (Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends, 6).

¹²² Impossible de ne pas souligner le cas d'école de Lauchheim en Bade-Wurtemberg : une cinquantaine de bâtiments y sont répartis dans des parcelles qui regroupent toutes les composantes d'une unité agricole type, organisées autour d'une voirie principale. Des sépultures leur sont parfois associées. Une grande parcelle se distingue par la taille et par le caractère de l'habitat, par la richesse et par la qualité des tombes. Les analyses détaillées des teneurs en phosphates des sols, les analyses carpologiques et archéozoologiques autorisent une approche précise des aires de stockage, de stabulation et d'habitat, des cultures pratiquées ainsi que des modes de consommation. Un grand cimetière jouxte le site. De ses 700 tombes se démarquent de riches sépultures, éventuellement isolées, lesquelles doivent être distinguées des riches inhumations intégrées à

régions pour distinguer les zones véritablement communautaires ou pour postuler une distribution sociale discriminatoire des espaces¹²³. Hormis les structures de puisage de l'eau, les rares équipements discernables semblent relever de la sphère domestique. Les fours, par exemple, ne deviennent éventuellement communautaires qu'avec la période carolingienne, selon la nature des établissements. Ce sont donc de véritables hameaux agricoles dont les radicaux toponymiques indiquent parfois encore l'origine foncière familiale.

Parallèlement, l'étude des aires funéraires contemporaines permet d'identifier les générations de ces dirigeants et des membres de la communauté qui les entoure. Elle propose des hiérarchies relatives au sein des cimetières. Néanmoins, elles peuvent correspondre à un seul ou à plusieurs établissement(s), libres ou intégrés à un domaine plus large, à un siège central d'exploitation, à leurs exploitations périphériques, ou à des exploitations isolées encore. Dans chacun d'eux, plusieurs noyaux familiaux et sociaux se distinguent¹²⁴. Au sud des Pays-Bas (650-725/750), la seconde moitié du VII^e siècle voit apparaître de nouveaux établissements, similaires, comprenant trois à cinq fermes toujours composées d'un édifice principal, d'annexes, d'un puits et de sépultures associées. Frans Theuws les assimile à des centres socio-économiques locaux ou régionaux, dont la validité de la reconnaissance et de

l'habitat. Dans ce cas, plutôt que de n'y voir qu'une marque de distinction socio-économique certes remarquable, les fouilleurs accordent une valeur politique supérieure au pouvoir exercé par les habitats de la grande parcelle ; pouvoir sans doute conféré – directement ou indirectement – par le roi. Bibliographie abondante dans les chroniques annuelles *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, et synthèse dans I. STORK, « Friedhof und Dorf, Herrenhof und Adelsgrab. Der einmalige Befund Lauchheim », dans *Die Alamannen. Begleitband zur Ausstellung*, édit. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg, Stuttgart, 1997, p. 290-310. Autre site où les indices sont probants, Serris (Seine-et-Marne) : un cimetière se développe à partir du VII^e siècle et jusqu'au X^e siècle en marge d'un habitat duquel se détache une unité à caractère aristocratique des VII^e-VIII^e siècles si l'on en juge par les techniques de construction (sur solins de pierre notamment), les mobiliers et les restes de consommation. Une aire funéraire réservée, distincte du cimetière communautaire, lui est associée. Cet ensemble particulier est abandonné au tournant du IX^e siècle tandis que l'établissement se développe et se densifie de manière continue jusqu'au X^e siècle dans l'espace parcellaire défini dès le VII^e siècle. Un site fortifié succède enfin à l'ensemble jusqu'au XVII^e siècle. B. FOUCRAY et F. GENTILI, « Le village du haut Moyen Âge de Serris (Seine-et-Marne), lieudit 'Les Ruelles' (VII^e-X^e s.) », dans *L'habitat rural...*, p. 139-143.

¹²³ À Lauchheim, à Serris comme, peut-être, à Kootwijk 1A, Gelderland, vers 750 (début VIII^e - fin X^e siècle) et à Odoorn, Drenthe, vers 700 (moitié VI^e-IX^e siècle), dans la foulée de l'exemple marquant de Feddersen Wierde, où une *Herrenhof* est identifiée (phases des III^e-V^e siècles), mais dans un cadre éloigné de notre champ de recherches (W. HAARNAGEL, *Die Grabung Feddersen Wierde. Methode, Hausbau, Siedlungs- und Wirtschaftsformen, sowie Sozialstruktur*, Wiesbaden, 1979).

¹²⁴ Certes éloigné au nord de notre champ d'études, lire W.A. VAN ES, « Zweeloo and Montailou », dans *Archaeological and Historical Aspects...*, p. 263-275.

l'importance reste, selon nous, très théorique. Par contre, l'intégration des établissements locaux à des réseaux fonciers développés et l'accroissement des propriétés monastiques aux franges de diocèses dont l'ancrage bouleverse les enjeux de l'occupation des sols, sont indéniablement reflétés par les caractères des habitats et des cimetières décrits¹²⁵. La question de leur développement dans un cadre compétitif sur les plans social et politique est commune à la périphérie austrasienne, de la Moselle et du Rhin moyen, jusqu'au delta.

5.4. À l'issue de la période mérovingienne...

Édith Peytremann évoque cette issue plus loin dans ce volume. Résumons donc les constats régionaux engagés plus haut. Avec la fin de la période mérovingienne, les sites polynucléaires peu structurés disparaissent : l'organisation plus stricte remarquée dans les établissements qui se focalisent désormais autour d'un élément central ou structurant est généralisée. Le type du village-rue qui se développe notamment à la période carolingienne, assurant la régularité de distribution et la stabilité spatiale des parcelles ainsi que leur permanence chronologique, n'était guère documenté dans nos régions jusqu'aux fouilles récentes à Cantin et à Dechy par exemple (départ. Nord). À partir du X^e siècle, la fusion des noyaux agglomérés mais toujours dissociés y est constatée sur une trame radicalement réorganisée, structurée par la voirie principale. Elle s'accompagne du lent glissement vers l'église et le cimetière, qui perdurent, quand ceux-ci ne s'étaient pas déjà développés au cœur même de l'habitat¹²⁶. La parcellisation de ce qui devient le village médiéval originel ne supprime radicalement l'établissement mérovingien et carolingien que plus tard, entre le XI^e et le XII^e siècle. De nombreux villages actuels sont réputés être fondés sur les sites de cette phase. L'exemple de Lauwin-Planque (départ.

¹²⁵ F. THEUWS, « Centre and Periphery in Northern Austrasia (6th-8th Centuries). An Archaeological Perspective », dans *Medieval Archaeology...*, p. 41-70 ; H. A. HEIDINGA, « From Kootwijk to Rhenen... ».

¹²⁶ Voir Tournedos-sur-Seine *Portejoie* (cf. note 106). Le site de Saleux *Les Coutures* (Somme) combine plusieurs des phénomènes décrits isolément en nos régions (Grobendonk, Kruishoutem, Quaregnon, Hailot, Dommelen, Escharen... voir plus haut) : la construction d'une église au VIII^e siècle pérennise l'emplacement d'une sépulture privilégiée matérialisée par l'unique sarcophage du site au cœur d'une aire funéraire et par un enclos ou un abri en bois ; l'habitat établi au VII^e siècle et contigu au cimetière se densifie ensuite pour cerner l'ensemble cultuel et funéraire de ses parcelles régulières ; ces dernières rassemblent toutes les structures caractéristiques des unités d'habitat décrites par ailleurs et jouxtent des structures communautaires tels qu'un bief et son moulin ; l'ensemble est abandonné dans le courant du XI^e siècle sous le coup d'inondations trop dommageables. I. CATTEDDU, « Le site médiéval de Saleux 'Les Coutures' : habitat, nécropole et églises du haut Moyen Âge », dans *Papers of the «Medieval Europe Brugge 1997» Conference*, vol. 6..., p. 143-148.

Nord), avec son caractère agricole, reflète d'une certaine manière cette évolution dans la longue durée.

5.5. Conclusion

Il apparaît donc que la définition de plus en plus précise des structures territoriales et des réseaux de population s'accompagne d'une densification accrue des habitats et d'une meilleure capacité de gestion des productions et du circuit de concentration des ressources, fait notamment reflété dans l'émergence ou l'ancrage de nouvelles places centrales rurales et urbaines. Le principe corollaire de fixation des populations ira croissant, tant dans le développement des propriétés mérovingiennes vers le paysage carolingien dont les structures foncières sont mieux documentées de ce point de vue, que dans le souci de rationalisation fiscale qui accompagne ce développement. L'apparition d'une terminologie nouvelle, les *potentes* désignant désormais les *domini*, confirme l'accentuation progressive de la pression fiscale à tous les niveaux¹²⁷. Aussi, selon certains auteurs, la *villa* désigne parfois les biens fonds d'entités domaniales ou les assiettes fiscales des *possessores-domini* évoqués¹²⁸. En contradiction avec cette dernière interprétation qui justifie voire implique le fractionnement d'entités foncières supposément rassemblées pour des raisons administratives et comptables, on postule souvent que la régulation ultérieure des réseaux paroissiaux témoigne encore de ces structures de peuplement, à condition de les replacer dans un cadre qui sied à la réalité mérovingienne.

Les types d'organisation connus sont cependant peu nombreux et dissimulent une grande diversité¹²⁹. Les formes répondent cependant toujours à des « agglomérations de tenures »¹³⁰, formes d'exploitation parfois héritées de l'Antiquité tardive qui côtoient les établissements libres. Les termes employés par les spécialistes allemands sont clairs : *Gruppensiedlung* et *Siedlungsgemeinschaft*. Reflétant la réalité archéologique, la perception individuelle des

¹²⁷ Voir à ce sujet : É. MAGNOU-NORTIER, « La gestion publique en Neustrie... » ; P. PÉRIN, « Possibilités et limites... ».

¹²⁸ J. DURLIAT, « Les Nobles et l'impôt du IV^e au VI^e siècle », dans *La noblesse romaine et les chefs barbares du III^e au VII^e siècle*, édit. F. VALLET et M. KAZANSKI, Rouen, 1995, p. 15-22 (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 9).

¹²⁹ M.-J. TITS-DIEUAIDE, « Grands domaines... » ; J.-P. DEVROEY, « Pour une typologie des formes domaniales en Belgique romane au haut Moyen Âge », dans *La Belgique rurale du Moyen Âge à nos jours. Mélanges offerts à Jean-Jacques Hoebanx*, Bruxelles, 1985, p. 29-45 (Université libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres, 95).

¹³⁰ M.-J. TITS-DIEUAIDE, « Grands domaines... » ; R. SCHMIDT-WIEGAND, « Das Dorf nach den Stammesrechten... ».

villae concurrence cependant celle de leur regroupement. Le chemin mérovingien vers le village médiéval est donc jalonné de « *village-like* » *settlements*¹³¹. En outre, les textes ne hiérarchisent guère les regroupements de maisonnées, pas plus qu'ils n'en détaillent le statut des habitants. Néanmoins, les habitats polynucléaires et plurifamiliaux se reflètent dans les *household-clusters* des aires funéraires, autorisant ci et là d'identifier les membres d'une de ces *domus* ou leurs dirigeants qui ne se distinguent que rarement dans la trame d'un établissement¹³². À partir du VII^e siècle, ces observations sont confirmées, d'une part, par l'examen des sites d'habitat dans lesquels sont intégrées des sépultures isolées des cimetières communautaires de plein champ¹³³. Elles le sont, d'autre part, par leur association à un sanctuaire chrétien communautaire, souvent une *Eigenkirche*. Les habitats intègrent donc désormais des cimetières et des chapelles ou des églises¹³⁴. Elles révèlent l'adoption et la pratique du christianisme par une part croissante de l'élite mérovingienne. Mais en fin de compte, tout dépend du statut des élites locales – familial, économique, administratif, juridique – et, en d'autres termes, de l'organisation des exploitations et de l'imbrication des propriétés foncières. L'assise territoriale des futures paroisses reflèterait ces dernières sous certaines conditions¹³⁵. Dans l'absolu, les combinaisons territoriales sont multiples. Les modèles concilient donc ces possibilités avec la réalité des réseaux économiques et les spécificités géographiques régionales.

¹³¹ C. BÜCKER et M. HOEPER, « Firsts Aspects... ».

¹³² Rares sont les sites, outre les exemples cités plus haut, qui permettent d'observer conjointement l'établissement agricole et artisanal et le cimetière de plein champ dissociés du VI^e au VIII^e siècle, comme à Goudelancourt-les-Pierrepont : A. NICE, « L'habitat mérovingien... » et *La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne)*, Amiens, 2008 (Revue archéologique de Picardie, n° spécial 25).

¹³³ Outre Escharen, Geldrop et Dommelen évoqués plus haut, voir aussi la structure du site de Kirchheim-bei-München, ses parcelles d'habitat régulièrement distribuées le long d'un chemin et intégrant des groupes familiaux de sépultures en marge de la nécropole avec concession aristocratique dotée de *tumuli* ; C. BÜCKER et M. HOEPER, « Firsts Aspects... ». Lire aussi E. JAMES, « Burial and Status in the Early Medieval West », *Transactions of the Royal Historical Society*, 5^e s., 39, 1989, p. 23-41.

¹³⁴ Sites significatifs à cet égard dans : H.W. BÖHME, « Adelsgräber im Frankenreich. Archäologische Zeugnisse zur Herausbildung einer Herrschaft unter den merowingischen Königen », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 40/2, 1993, p. 397-534.

¹³⁵ P. MIGNOT, « Le peuplement médiéval... » ; A.-M. HELVETIUS, « Avant la ville, la campagne : recherches sur les paroisses primitives et les domaines anciens autour de Mons en Hainaut », dans *Villes et campagnes...*, p. 367-381.